

**Au cœur des émotions dans le couple : Exploration de l'impact
de la satisfaction relationnelle, de l'agréabilité et du névrosisme
sur la précision émotionnelle, dans des contextes de conflit et de
phubbing**

Mémoire de Maîtrise universitaire en Psychologie Clinique

Réalisé par Camille Giusto

Sous la direction du professeur Peter Hilpert

Sous l'expertise de Monsieur Michal Frackowiak

SESSION ÉTÉ 2024

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Faculté des Sciences Sociales et Politiques

Institut de Psychologie

Table des matières

Remerciements	4
Abstract	5
Introduction	6
États de la littérature	8
Couple.....	8
Interaction.....	9
Quelle est l'importance des interactions sociales ?.....	10
Sur quels mécanismes reposent les interactions ?.....	10
Pourquoi étudier l'interaction ?	11
Conflits	11
Sommes-nous tous égaux face aux conflits ?	13
Précision émotionnelle	13
Rôle de l'attention.....	15
Lien avec les conflits	15
Lien avec la personnalité	15
Conséquences positives	16
Conséquences négatives.....	16
Mesure.....	17
Satisfaction relationnelle	18
Lien avec l'empathie.....	18
Lien avec la personnalité	19
Personnalité	20
Agréabilité	21
Lien avec l'empathie.....	22
Lien avec les conflits	22
Rôle modérateur de l'agréabilité	23
Névrosisme	23
Lien avec l'empathie.....	24
Lien avec les conflits	25
Rôle modérateur du névrosisme.....	25
Phubbing.....	25

Son impact sur les relations de couple.....	26
Facteurs influençant sa perception.....	26
Prédicteurs.....	27
Phubbing et névrosisme	28
Phubbing, conflits et névrosisme	28
Phubbing et agréabilité	28
Phubbing, conflits et agréabilité	29
Enjeux.....	30
Objectif de l'étude	31
L'étude actuelle	32
Méthodologie.....	33
Recrutement.....	33
Échantillon.....	34
Procédure	36
Mesures.....	38
Analyses statistiques.....	40
Modèle de régression multiple	40
Résultats	42
Statistiques descriptives.....	42
Résultats principaux	45
Hypothèse 1	45
Hypothèse 2	47
Hypothèse 3	49
Discussion.....	52
Effet de la satisfaction relationnelle sur la précision émotionnelle.....	52
Effet modérateur de l'agréabilité sur la précision émotionnelle.....	53
Effet modérateur du névrosisme sur la précision émotionnelle	55
Phubbing.....	57
Limites.....	58
Implications théoriques et pratiques	60
Suggestions pour de futures recherches.....	61

Conclusion.....	62
Bibliographie	64

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Monsieur Peter Hilpert et Monsieur Michal Frackowiak pour leur encadrement, leurs précieux conseils, leurs corrections minutieuses et leur disponibilité tout au long de ce travail. Leur soutien a été essentiel à la réalisation de ce mémoire.

Un grand merci à toutes les personnes ayant participé à cette étude pour leur collaboration. Sans leur aide, cette recherche n'aurait pas pu voir le jour.

Je souhaite également remercier Augustin Oltramare pour son aide précise et efficace concernant les statistiques, en particulier pour sa patience et ses explications sur le fonctionnement du logiciel utilisé.

Je remercie chaleureusement Noémie Muster, mon amie, pour son soutien inestimable et sa motivation constante tout au long de ce travail. Son aide et ses encouragements m'ont été indispensables.

À mes proches, merci pour vos encouragements tout au long de ce travail. Plus généralement, merci d'avoir été à mes côtés durant l'ensemble de mon parcours universitaire. Ce parcours n'aurait pas été réalisable sans vous.

Abstract

Dans les relations de couples, la précision émotionnelle est réputée jouer un rôle important, favorisant la compréhension mutuelle et renforçant le lien émotionnel entre les partenaires amoureux. Cependant, les facteurs contribuant à cette capacité et ses méthodes de mesure restent des défis à relever. Notre étude explore le lien entre la satisfaction relationnelle et la précision émotionnelle, dans des contextes de conflit et de phubbing, en examinant les effets modérateurs de l'agréabilité et du névrosisme, deux traits de personnalité du modèle des Big-Five. Nous avons concentré notre analyse sur un seul des partenaire du couple, le (futur) « phubbee », totalisant un échantillon de 19 participant.e.s (N = 19). Les résultats ne révèlent pas de lien significatif entre la satisfaction relationnelle et la capacité à être émotionnellement précis, et les effets modérateurs de l'agréabilité et du névrosisme ont été invalidés par nos analyses. Ainsi, aucune de nos variables n'a pu prédire de manière fiable et significative la précision émotionnelle. Les implications de ces résultats suggèrent la nécessité d'élargir la taille de l'échantillon et de prendre en compte les facteurs externes dans les futures recherches.

Introduction

La « mise en couple » est l'une des motivations interpersonnelles fondamentales de l'être humain et constitue un domaine d'étude essentiel en psychologie. De nombreuses recherches ont mis en évidence un lien significatif entre le fait d'être en couple et le bien-être individuel, se manifestant par un soutien émotionnel accru, une meilleure santé mentale et une plus grande satisfaction dans la vie quotidienne (Kiecolt-Glaser & Newton, 2001 ; Uchino, 2004). Cependant, il est également reconnu que les difficultés au sein des couples peuvent entraîner des conséquences néfastes sur la santé mentale et physique des individus impliqués (Zella, 2017). Dans ce contexte, l'analyse des interactions dyadiques et des facteurs influençant les relations conjugales revêt une importance cruciale pour promouvoir le bien-être individuel et relationnel (Carnelley et al., 2023). Ces interactions, qu'elles soient verbales ou non verbales, sont essentielles pour maintenir la solidité et la stabilité des relations au fil du temps (Archer & Akert, 1977 ; Gottman et al., 1977).

Ces dernières sont étroitement liées aux caractéristiques de la personnalité, qui jouent un rôle central dans la dynamique des couples. En effet, la manière dont les individus interagissent dépend largement de leurs traits de personnalité. Parmi ces traits, l'agréabilité et le névrosisme se distinguent par leur impact significatif sur la qualité des relations (Schaffhuser et al., 2014). L'agréabilité favorise des comportements coopératifs et une meilleure gestion des conflits, tandis que le névrosisme est associé à des difficultés dans la gestion des conflits et à des comportements relationnels néfastes (Guazzini et al., 2019 ; Ode & Robinson, 2007, 2009). Cependant, les interactions entre partenaires ne dépendent pas uniquement de facteurs intrinsèques tels que la personnalité, mais sont également influencées par des phénomènes externes, tels que le phubbing, qui consiste à délaisser son partenaire au profit du téléphone (Chotpitayasunondh & Douglas, 2016). En effet, ce phénomène peut entraîner une détérioration de la communication, une diminution de l'intimité et la survenue de conflits au sein des couples (McDaniel et al., 2020). Ainsi, pour une meilleure compréhension de la manière dont ces traits de personnalité interagissent avec les défis relationnels comme les conflits et le phubbing, il est essentiel d'examiner comment ces phénomènes peuvent affecter la précision émotionnelle des partenaires.

Ce mémoire vise à offrir une meilleure compréhension des dynamiques relationnelles au sein des couples romantiques, en observant l'impact de la satisfaction relationnelle sur la précision émotionnelle. En d'autres termes, il vise à examiner comment la satisfaction relationnelle d'un partenaire influence sa capacité à reconnaître, comprendre et interpréter ses propres émotions et celles de son/sa partenaire. Cette relation sera analysée à travers deux phases distinctes : une phase de conflit et une phase de phubbing. De plus, nous prendrons en considération deux variables modératrices : l'agréabilité et le névrosisme, deux des cinq traits de personnalité proposés par le Big-Five, afin d'améliorer notre compréhension des interactions entre la satisfaction relationnelle et la précision émotionnelle dans ces contextes spécifiques.

Dans un second temps, nous nous pencherons sur la méthodologie utilisée dans cette étude, en décrivant le cadre expérimental et les outils de mesure utilisés pour mesurer nos variables d'intérêt. Nous exposerons également le modèle théorique choisi pour tester nos hypothèses. Ensuite, nous présenterons les résultats obtenus au cours de notre recherche, en analysant les modèles statistiques et en discutant de la confirmation ou de l'infirmité de nos hypothèses.

Enfin, nous conclurons ce travail par une discussion approfondie, dans laquelle nous établirons des liens entre nos résultats et la littérature existante, en apportant des éléments de réponses à notre problématique et en suggérant des pistes pour de futures investigations.

États de la littérature

Couple

Les relations de couple constituent un domaine d'étude bien établi. Ces relations peuvent être définies comme des liens particuliers, stables dans le temps, et d'une importance émotionnelle significative entre les partenaires, dans lesquels chacun d'eux construit sa propre perception de cette connexion (Favez, 2013). De nos jours, la diversité des formes de couples a considérablement augmenté, avec l'émergence de nouvelles configurations familiales, telles que les couples non-cohabitants ou non mariés, ainsi que les couples de cultures ou d'orientations sexuelles différentes. Cette évolution sociétale reflète l'accent mis sur l'individualité et la singularité dans notre société actuelle, permettant à deux personnes de se considérer en couple avec des systèmes référentiels parfois contradictoires. Les règles en vigueur, souvent basées sur les émotions des partenaires, peuvent conduire à une communication plus ouverte ainsi qu'à des conflits plus fréquents (Gaillard, s. d.).

Cette multitude de formes de couples s'accompagne de changements dans la structure familiale. En France, par exemple, le nombre d'enfants nés hors mariage (couples non mariés, non cohabitants, mères élevant seule leur(s) enfant(s)) est supérieur à celui des enfants de couples mariés. En Europe, 42 % des naissances ont lieu hors mariage (*Statistical Themes - Eurostat*, s. d.). Cette évolution est associée à une diminution du nombre moyen d'enfants par famille, à une transformation de la structure familiale, qui s'éloigne du modèle contemporain de la famille nucléaire, ainsi qu'à une augmentation du taux de séparation, avec près de 40 % des mariages se finissant par un divorce (Gaillard, s. d.).

Parallèlement, les attentes des partenaires en termes de bonheur et de satisfaction ont évolué, notamment avec l'avènement d'Internet et la multiplication des possibilités de rencontrer de nouveaux partenaires. Cette évolution a mis en lumière l'importance cruciale de la satisfaction conjugale (ou plus globalement la satisfaction relationnelle, afin de ne pas se restreindre aux couples mariés), définie à la fois comme une réaction subjective, un jugement positif de l'individu sur sa relation et comme une cohérence entre les attentes des partenaires et leurs comportements réciproques (Blood & Wolfe, 1960 ; Burr et al., 1979). Son importance est liée à son rôle de rempart contre les conflits et le divorce (Favez, s. d.) et à son influence positive dans la préservation du bien-être individuel et familial.

Dans cette perspective, les études montrent que les relations de couple sont bénéfiques pour la santé. Elles améliorent le bien-être subjectif (Uchino, 2004), protègent des souffrances psychiques telles que la dépression (Beach, 2001), ou encore diminuent notre stress (Coan et al., 2006). En revanche, les perturbations au sein du couple peuvent entraîner des conséquences néfastes sur les partenaires, telles que des symptômes dépressifs (Fincham, 2003), affectant également d'autres relations telles que la relation parents-enfants, où le conflit a tendance à se propager et à altérer la qualité de ce lien (Sears et al., 2015). À leur tour, les tensions parents-enfants ont un effet sur les liens conjugaux et le bien-être émotionnel des parents (Almeida et al., 1999). Ainsi, la résolution de conflits au sein du couple revêt une importance cruciale pour préserver le bien-être individuel et familial.

Il semble donc intéressant d'étudier les dynamiques interpersonnelles et les défis des relations amoureuses. En nous concentrant sur leurs interactions et leur mode de communication, nous pouvons isoler certaines composantes universelles à tous les couples, telles que leurs échanges, leurs émotions et leur niveau de satisfaction conjugale. C'est pourquoi l'exploration des relations amoureuses entre partenaires non-mariés relève d'une grande importance aujourd'hui, offrant des perspectives sur les dynamiques interpersonnelles et les défis rencontrés dans ces relations.

Interaction

Les interactions sont des échanges dynamiques qui se produisent entre deux individus, entités, systèmes, et qui impliquent une forme de communication, d'influence mutuelle et d'action réciproque. Lorsqu'ils entrent dans une relation de couple, les partenaires créent un système relationnel dans lequel les échanges sont constants et se manifestent à travers une multitude de signaux verbaux et non verbaux (Burgoon & Hale, 1984). Ces interactions peuvent être directes ou indirectes, et incluent des éléments tels que le ton de la voix, le langage corporel et les expressions faciales (Archer & Akert, 1977 ; Moreau et al., 2016).

Quelle est l'importance des interactions sociales ?

Dès les premiers stades de notre vie, les interactions sociales jouent un rôle fondamental dans la construction de notre expérience. En interagissant avec autrui, nous développons des compétences essentielles pour évoluer dans le monde social. Ces interactions favorisent l'échange d'informations, la résolution de problèmes et la collaboration, stimulant ainsi l'apprentissage, l'innovation et la capacité de prise de décision (Johnson & Johnson, 1989). Ainsi, notre manière d'interagir influence non seulement notre environnement immédiat, mais aussi les actions que nos partenaires entreprennent pour maintenir une interaction fluide (Moreau et al., 2016). En ce sens, il a été démontré que les processus interactionnels dans les relations de couple sont déterminants pour la satisfaction relationnelle (Keizer, 2014). D'une part, des études montrent que le stress au sein des relations intimes peut aboutir à des difficultés de communication et ainsi entraîner une baisse de la satisfaction relationnelle et sexuelle. D'autre part, une étude menée par Randall et Bodenmann (2009) met en évidence que les couples adoptant des stratégies de coping efficaces face au stress, telles que le soutien mutuel et la communication ouverte, peuvent renforcer les liens affectifs et leur satisfaction relationnelle. Il est ainsi évident que les interactions sociales revêtent une importance cruciale pour le développement personnel, la santé mentale et le bien-être psychosocial (Baumeister & Leary, 1995).

Sur quels mécanismes reposent les interactions ?

Lors d'une interaction, les stimuli sociaux sont perçus, interprétés, et des réponses adaptées aux réactions des partenaires y sont données (Burgoon & Hubbard, 2005). Ces processus dynamiques sont influencés par des facteurs intra-individuels tels que les attitudes, les croyances, les valeurs, et les émotions, mais aussi par des facteurs contextuels comme les normes sociales, les rôles, et les structures de pouvoir (Fiske, 1991). De plus, les interactions sont régulées par des mécanismes de gestion des impressions, visant à contrôler l'image de soi et à influencer la perception des autres (Goffman, 1959). Cette régulation met en lumière la complexité de la communication, qui dépasse largement le simple échange verbal. En effet, les recherches menées par Mehrabian (2017) mettent en évidence que seulement 7% de l'impact émotionnel total est attribué aux mots, tandis que 38% provient du ton de la voix et 55% des expressions faciales. L'étude menée par Archer et Akert (1977) confirme que la présence simultanée d'indices verbaux et non verbaux permet une meilleure interprétation sociale, renforçant ainsi la qualité de nos relations interpersonnelles.

Pourquoi étudier l'interaction ?

L'étude des modèles d'adaptation dyadique, qu'ils soient positifs avec un soutien mutuel et une résolution commune des problèmes, ou négatifs avec de l'hostilité ou de la superficialité, éclaire notre compréhension de la dynamique des couples face aux défis (Bodenmann, 2005). Ces modèles mettent en lumière l'importance de la qualité de l'interaction entre les partenaires dans la gestion de leur relation. Par ailleurs, alors que les recherches actuelles tendent à se concentrer sur les individus eux-mêmes, elles négligent souvent l'interdépendance et les influences réciproques au sein des couples. Une perspective dyadique suggère que la satisfaction relationnelle peut être davantage le résultat de l'environnement dyadique que des caractéristiques individuelles. Ainsi, des études futures pourraient explorer les effets croisés des partenaires sur la satisfaction de l'autre et mettre en évidence les variations entre les couples plutôt qu'entre les partenaires (Keizer, 2014)

Conflits

Dans toute relation amoureuse, les conflits sont inévitables. Ils témoignent d'une dynamique complexe entre deux individus distincts mais interconnectés, illustrant ainsi la notion de réciprocité (Favez, 2013). Pendant ces moments de tension, le couple entre souvent dans une phase de réciprocité négative, où les échanges sont marqués par des mésententes. Cependant, ces moments peuvent être atténués par des interactions positives, telles que des gestes affectueux, des compliments et de l'empathie. C'est le taux émotionnel et l'importance que le couple accorde à ces interactions qui peuvent influencer la réussite de leur relation. Ainsi, une relation épanouie ne se limite pas aux échanges positifs mais implique également la capacité des partenaires à gérer les tensions et à affronter les conflits (Gottman, 1994).

En outre, la diversité des sources de conflits, allant des désaccords sur la répartition inégale des tâches ménagères aux comportements individuels, en passant par des facteurs contextuels tels que le stress financier, accroît le risque de désaccords persistants et de détresse conjugale. Ainsi, les conflits ne sont pas seulement une question de désaccord sur des problèmes spécifiques, mais aussi une question de perception, où plus le problème est perçu comme important, plus le couple risque de voir sa relation fragilisée, voire menacée (Fincham, 2003). La perception des conflits est donc cruciale dans la manière dont les couples

interagissent et résolvent leurs problèmes, comme le soulignent Lavner et ses collaborateurs (2014). Par exemple, un conflit perçu comme mineur par un conjoint peut être considéré comme majeur par l'autre, ce qui peut entraîner des tensions et des incompréhensions dans la relation. Lorsqu'ils sont mal résolus, les conflits peuvent influencer négativement la qualité relationnelle ressentie par les partenaires et entraîner divers problèmes de santé mentale et physique, tels qu'une faible estime de soi, des symptômes dépressifs, un sentiment de moindre bonheur dans la vie en générale, des troubles de l'alimentation, un comportement agressif, ou encore, de l'alcoolisme (Anderson et al., 2004 ; Fincham, 2003 ; Frech & Williams, 2007 ; Hawkins & Booth, 2005).

Outre les répercussions individuelles, les conflits impactent négativement le bien-être familial (Fincham, 2003), propageant les tensions entre partenaires sur la relation parent-enfant, où les disputes parentales peuvent entraîner une dureté et une moindre sensibilité envers les enfants (Benson et al., 2008). Ainsi, ces tensions sont associées à des résultats néfastes sur ces derniers, tels que de l'anxiété, de l'agressivité, des problèmes de régulations des émotions et des difficultés interpersonnelles (Carlson, 2000). En effet, un niveau élevé de conflit familial peut, au fil du temps, contribuer à l'apparition de symptômes physiques chez les adolescents, tels que les maux de tête et les maux d'estomac, selon une étude menée par Mechanic et Hansell (1989).

D'une part, les conflits non résolus et mal gérés impactent la qualité relationnelle et peuvent constituer une source d'insatisfaction relationnelle. D'autre part, les couples insatisfaits sont plus enclins à s'engager dans des conflits plus fréquents, intenses et durables (Whitson & El-Sheikh, 2003). En d'autres termes, la résolution des conflits devient cruciale car elle renforce le bien-être individuel et la satisfaction relationnelle, tandis que l'absence de résolution ou le retrait d'un partenaire peut alimenter davantage les tensions et engendrer une insatisfaction relationnelle (Favez, 2013). Cette boucle rétroactive entre les conflits et la satisfaction relationnelle illustre toute la complexité des relations de couple et l'importance de les étudier.

Sommes-nous tous égaux face aux conflits ?

Les recherches soulignent que la qualité de la communication et la capacité à comprendre précisément les émotions de l'autre sont des facteurs clés qui favorisent une résolution efficace des problèmes (Fruzzetti & Iverson, 2006). Bien que tout être humain arrive à en saisir le sens, ces facteurs sont influencés par la personnalité des individus, telle que définie par les traits du modèle à cinq facteurs (Big-Five). Ces différences individuelles influencent la régulation émotionnelle, la communication, la manière d'interpréter le conflit (Graziano et al., 1996) et se manifestent par leur tendance à éviter le conflit, s'accommoder, faire des compromis, rivaliser ou collaborer entre les membres du couple (De Evert Vliert & Euwema, 1994 ; Rahim, 1983 ; Schneer & Chanin, 1987). Ainsi, selon Geist et Gilbert (1996), la personnalité d'une personne influence sa propre façon de gérer les conflits dans une relation (effet d'acteur), mais la personnalité de son/sa partenaire influe également sur la dynamique du conflit relationnelle (effet de partenaire). Par exemple, si une personne est extravertie et que son colocataire est consciencieux, cela peut influencer la manière dont ils abordent les conflits ensemble. De fait, toutes les théories sur le fonctionnement conjugal et les approches en thérapie de couple mettent en avant le rôle central de la communication dans la prédiction de la stabilité et de la qualité des relations de couple, en particulier lors de la résolution des conflits (Gurman & Jacobson, 2002).

Précision émotionnelle

La communication dans une relation de couple joue un rôle essentiel pour favoriser une compréhension mutuelle entre les partenaires. Elle permet non seulement la reconnaissance de ses propres pensées et émotions, mais également de saisir celles de son/sa partenaire. Ainsi, un aspect important de cette dynamique est la nécessité de transmettre à son/sa partenaire une compréhension précise de ses émotions, renforçant ainsi le lien émotionnel entre eux (Gottman & Silver, 2000). Parfois, malgré l'aide de signes verbaux, paraverbaux, comportementaux et contextuels, il arrive que les partenaires doivent inférer les pensées et l'état émotionnel de l'autre, ce que l'on appelle l'inférence empathique. Carl Rogers, psychologue humaniste américain, est l'un des premiers à y donner une définition : « Être empathique, c'est percevoir le cadre de référence interne d'autrui aussi précisément que possible et avec les composants émotionnels et les significations qui lui appartiennent comme si l'on était cette personne, mais

sans jamais perdre de vue la condition du « comme si » ». D'autres chercheurs comme Batson et Coke (1983), décrivent l'empathie comme le partage de sentiments avec autrui et la réponse compatissante aux sentiments des autres.

De nos jours, l'empathie se décline en deux composantes principales : la précision émotionnelle et la précision cognitive. La précision émotionnelle, aussi connue sous le nom d'intelligence émotionnelle, est définie comme une forme d'intelligence qui englobe la capacité à reconnaître et comprendre avec exactitude ses propres émotions et celles des autres (Salovey & Mayer, 1990). La précision cognitive, elle, consiste à déduire les pensées et les intentions d'autrui, par un processus similaire. Ainsi, la précision empathique se traduit par chaque tentative réussie d'inférence empathique (Ickes & Hodges, 2013). Un individu qui a souvent raison dans ses déductions des états émotionnels d'autrui est donc un bon percepteur empathique (Decety & Ickes, 2009). Cette capacité à comprendre les émotions des autres semble découler de deux composantes chez les individus. D'une part, il existe une disposition innée et inconsciente qui crée une connexion automatique avec les sentiments d'autrui, grâce à l'activation de neurones miroirs, lorsque nous les observons. D'autre part, nous développons une capacité consciente à nous mettre à la place des autres, en imaginant leurs sentiments et en tentant de comprendre leurs pensées (Simon, 2009). Dans ce contexte, le modèle proposé par Decety et Lamm (2006) suggère que l'empathie dépend d'une interaction complexe entre nos réactions émotionnelles automatiques et notre capacité à contrôler nos pensées. En d'autres termes, pour bien comprendre et réagir aux émotions des autres, il faut à la fois une résonance intuitive avec leurs sentiments, mais aussi une réflexion rationnelle sur leur situation, ce qui constitue la base de la précision émotionnelle.

Cette compréhension approfondie des émotions d'autrui est étayée par des recherches telles que celles menées par Singer et ses collègues (2004), où il est démontré que l'expérience indirecte de la douleur active des régions cérébrales similaires à celles activées lorsqu'on ressent la douleur soi-même. Les couples participants à l'étude ont montré une activation des zones cérébrales associées au traitement de la douleur, tant lorsqu'ils ressentaient eux-mêmes la douleur que lorsqu'ils percevaient que leur partenaire la ressentait. Ces résultats soulignent la précision empathique du cerveau humain dans la perception de la douleur d'autrui, en mettant en lumière le rôle de l'attention dans ce processus.

Rôle de l'attention

En effet, notre capacité à percevoir et à interpréter les émotions des autres est étroitement liée à notre capacité à diriger notre attention vers les indices émotionnels de notre environnement. Des recherches ont montré que les individus dotés d'une haute précision émotionnelle ont tendance à être plus attentifs aux expressions faciales, aux intonations vocales et aux gestes corporels qui révèlent les états émotionnels des autres (Goleman, 1995). Cette focalisation sélective de l'attention leur permet de capter des signaux émotionnels subtils et de les interpréter avec précision, contribuant ainsi à une compréhension plus profonde et plus précise des émotions d'autrui. De plus, elle permet d'ajuster nos propres réactions en fonction du contexte. C'est cette capacité à se mettre à la place des autres et à comprendre leur monde, facilitée par le rôle de l'attention, qui nous permet de développer une empathie authentique (Singer & Lamm, 2009). Cependant, cette capacité est particulièrement mise à l'épreuve dans des situations de conflits.

Lien avec les conflits

Dans un contexte conflictuel, les partenaires sont plus enclins à être précis dans leur interprétation des émotions, lorsque leur objectif est de résoudre les conflits (Kilpatrick et al., 2002). En effet, l'initiateur du conflit peut être particulièrement motivé à déduire avec exactitude les pensées et sentiments de son/sa partenaire sur les problèmes au cœur du conflit. Cette volonté de déduction précise semble être renforcée chez les partenaires adoptant un style d'interaction exigeant, qui cherche à influencer le comportement de l'autre pour obtenir des résultats favorables, même dans les relations intimes où la satisfaction est élevée (Hinnekens et al., 2015). Cette dynamique complexe souligne comment, en fonction des exigences de la situation et de la motivation des individus, les partenaires amoureux sont capables de « gérer » leur précision empathique (Simpson et al., 2001).

Lien avec la personnalité

Cette capacité à « gérer » notre précision empathique est également façonnée par nos traits de personnalité individuels. En effet, des travaux antérieurs ont montré que notre personnalité peut exercer une influence significative sur la façon dont nous accordons notre attention aux indices émotionnels (Wu et al., 2014). Par exemple, l'étude de Berry et Hansen (2000) démontre qu'une personne extravertie et empathique est souvent plus encline à prêter

attention aux émotions des autres et à y réagir de manière appropriée. En revanche, une personne plus introvertie ou moins empathique peut accorder moins d'attention à ces signaux émotionnels. Ainsi, la personnalité peut jouer un rôle crucial dans la manière dont nous dirigeons notre attention et interprétons les émotions des autres.

Conséquences positives

Une bonne capacité empathique permet d'adopter un comportement altruiste et aidant envers autrui (Singer & Lamm, 2009), favorisant ainsi le bon fonctionnement des relations sociales et amoureuses. Cette aptitude joue également un rôle essentiel dans l'harmonisation affective entre les partenaires du couple (Papp et al., 2010). Dans cette perspective, l'étude de Hodges (2013) met en lumière diverses situations où la précision empathique s'avère bénéfique pour la relation.

Premièrement, cette capacité permet d'offrir un soutien et de répondre aux besoins de son/sa conjoint.e (Verhofstadt et al., 2010). Ensuite, elle peut servir de manière préventive pour éviter les conflits potentiels et résoudre les petits problèmes avant qu'ils s'amplifient (Simpson et al., 2001). Troisièmement, elle permet de « rester sur la même longueur d'onde » avec son/sa partenaire en interprétant la situation de manière similaire et en comprenant les nuances (Thomas et al., 1997). Elle permet également de contextualiser les comportements négatifs du partenaire, en reconnaissant leurs motifs, afin de résoudre les conflits avec ce dernier et d'éviter une réaction centrée sur soi (Bissonnette et al., 1997). Enfin, la précision empathique offre la possibilité d'aligner les objectifs et de coordonner les actions avec son/sa partenaire (Berscheid, 1985). En ce sens, une étude menée par Papp et ses collaborateurs (2010) souligne les effets bénéfiques d'une bonne compréhension des émotions de l'autre, qu'elles soient positives ou négatives, pour leur relation. Cependant, malgré ces avantages, il est également important d'examiner les aspects moins favorables de la précision émotionnelle dans le contexte des relations romantiques.

Conséquences négatives

Dans le livre « Close Relationships » publié en 2004, les auteurs mettent en lumière les situations où la précision empathique peut impacter négativement la relation de couple (Reis & Rusbult). Cette théorie, développée par Sillars et d'autres chercheurs dans les années 1980,

identifie plusieurs scénarios. Tout d'abord, les différences irréconciliables : lorsque les opinions divergentes des partenaires ne peuvent pas être résolues malgré de meilleures clarifications des points de vue, une précision empathique accrue peut augmenter les conflits. Ensuite, il y a les idées fausses sur la bienveillance : si de fausses idées bienveillantes maintiennent la stabilité et la satisfaction dans la relation, une compréhension plus profonde qui les remet en question pourrait déstabiliser la relation en réduisant la satisfaction de l'un ou des deux partenaires. Enfin, il y a les vérités brutales et désagréables : lorsque les paroles ou les actions d'un partenaire blessent l'autre en exprimant des vérités brutales, plutôt que des interprétations empathiques et bienveillantes, cela peut nuire à la stabilité et à la satisfaction de la relation en raison de la douleur et de la détresse causées.

Un exemple illustrant les idées fausses sur la bienveillance est fourni par les recherches de Simpson et ses confrères (1993), qui indiquent une tendance à l'inexactitude empathique lorsque la relation amoureuse est perçue comme menacée. Dans ces situations, les individus tendraient à ignorer les sentiments d'attraction de leur partenaire envers d'autres personnes pour préserver la relation, illustrant ainsi comment des prises de conscience douloureuses peuvent remettre en question la solidité et la durabilité de leur relation, et ainsi affecter leur satisfaction conjugale. De même, les travaux Singer et Lamm (2009) identifient d'autres situations où l'empathie peut être néfaste, comme les environnements compétitifs tels que le sport, le travail ou même la guerre, où un individu peut utiliser l'empathie pour anticiper comment ses actions peuvent nuire à son adversaire, et ainsi maximiser ses propres chances de succès au détriment de la relation.

Mesure

Pour mieux comprendre et travailler sur l'empathie, il est crucial de quantifier la précision émotionnelle. Cependant, la mesure de cette capacité est complexe. En effet, les méthodes couramment utilisées, telles que les échelles d'auto-évaluation, où les personnes se jugent elles-mêmes et les observations comportementales, présentent certaines limitations (Gerdes et al., 2010). Par exemple, les mesures d'auto-évaluation ne sont souvent pas assez précises pour évaluer correctement l'exactitude empathique. Pour plus de fiabilité, il est recommandé de les comparer avec d'autres méthodes telles que les évaluations vidéo ou des situations réelles qui exigent des jugements explicites sur une personne ou une situation (Tamburrino, 1993). En effet, les évaluations vidéo permettent de capturer les réponses

émotionnelles et comportementales en temps réel, offrant ainsi une mesure plus objective de l'empathie. Les mesures d'observation se concentrent sur les comportements verbaux et non verbaux de la personne observée, pouvant inclure des déclarations qualitatives ou des évaluations subjectives. Cependant, elles peuvent être biaisées par l'interprétation de l'observateur. Certaines échelles d'empathie, comme celle de *Carkhuff*, ont été élaborées sans la participation directe des personnes concernées, ce qui peut être considéré comme un manquement à l'empathie. C'est pourquoi elles sont moins utilisées aujourd'hui.

Satisfaction relationnelle

Ainsi, la manière dont la précision empathique peut influencer les interactions entre partenaires souligne l'importance de la satisfaction relationnelle comme indicateur de la qualité de la relation (Keizer, 2014). Plusieurs raisons rendent cette variable centrale dans la recherche sur les couples romantiques. D'abord, la satisfaction conjugale est liée positivement au bien-être individuel, comme le soulignent les travaux de Proulx et ses collaborateurs (2007), qui montrent que des niveaux plus élevés de satisfaction conjugale sont associés à un plus grand bien-être subjectif. De plus, une bonne qualité relationnelle est corrélée avec une réduction du stress, une augmentation du bien-être psychologique, de la satisfaction globale dans la vie et de l'estime de soi des partenaires (Riehl et al., 2003). Des études sur les corrélats neuronaux appuient cette relation, en montrant un lien entre la satisfaction relationnelle et les régions impliquées dans la régulation émotionnelle, protégeant ainsi les individus du stress, de l'anxiété et de la dépression.

Cependant, bien que la satisfaction puisse influencer des variables comme l'amour, par exemple, elle peut elle-même être impactée par ce même facteur (Kelley et al., 1983). C'est pourquoi dans notre étude nous envisageons la satisfaction relationnelle comme une variable indépendante, pouvant potentiellement influencer la capacité empathique.

Lien avec l'empathie

Plusieurs études ont effectivement mis en évidence un lien entre la satisfaction conjugale et l'empathie, définie comme le sentiment d'être compris et accepté par son/sa partenaire (Honeycutt, 1986). En couple, les partenaires partent du principe que chacun

comprend et accepte l'autre, ce qui crée des attentes élevées de capacité empathique par les membres (Honeycutt, 1986 ; Perlman & Fehr, 1987). En explorant cette dynamique, Greenberg et Johnson (1988) ont souligné, d'une part, que des niveaux élevés de satisfaction relationnelle sont souvent associés à une meilleure compréhension mutuelle et à une plus grande sensibilité émotionnelle envers le partenaire et, d'autre part, qu'une communication empathique favorise un sentiment de compréhension et de validation des émotions de l'autre, créant ainsi un environnement relationnel propice à la satisfaction mutuelle. De manière encourageante, les recherches d'Acitelli et Antonucci (1994) révèlent que la précision empathique peut servir de bouclier contre le déclin de la satisfaction relationnelle, au fil du temps. Les couples capables de comprendre profondément les émotions de leur partenaire sont mieux outillés pour surmonter les défis relationnels et maintenir des niveaux élevés de satisfaction dans leur relation. Dans le prolongement de ces études, d'autres recherches sur les corrélats neuronaux ont établi un lien entre la satisfaction conjugale et l'activation de certaines régions du système miroir (Acevedo et al., 2012). Ce système aide à comprendre intuitivement les intentions des autres à partir de comportements simples, notamment dans des situations familières. Ces études ont également révélé une corrélation entre l'activité cérébrale dans l'insula antérieure droite, une région du cerveau impliquée dans le traitement des émotions personnelles et la représentation des états émotionnels, avec les niveaux de satisfaction conjugale (Kurth et al., 2010). Ainsi, une activation accrue de ces régions cérébrales associées à la perception empathique et à la satisfaction conjugale pourrait ainsi indiquer une relation positive entre ces deux aspects. Toutefois, des recherches supplémentaires sont nécessaires pour confirmer cette hypothèse et approfondir la compréhension du lien entre la satisfaction conjugale et la précision empathique.

Lien avec la personnalité

Certains chercheurs soulignent que la relation entre la satisfaction relationnelle et la précision émotionnelle n'est pas toujours directe ni uniforme. L'exploration des facteurs influençant la satisfaction relationnelle met en évidence le rôle significatif de la personnalité dans la dynamique relationnelle. Par exemple, le névrosisme, un trait de personnalité caractérisé par des tendances à l'anxiété, à la colère, à la dépression et aux fluctuations émotionnelles, est identifié comme l'un des principaux prédicteurs de l'insatisfaction relationnelle et du divorce (Schaffhuser et al., 2014). De plus, une recherche menée par Trudel et Goldfarb (2010) met en lumière la corrélation entre la dépression et la détresse conjugale, suggérant que la dépression peut précéder l'insatisfaction conjugale. En effet, une faible

satisfaction relationnelle à un certain âge est associée à un niveau accru de névrosisme au même âge (Möller, 2004). De l'autre côté, des relations positives entre l'agréabilité et la satisfaction relationnelle ont été établies. Les individus agréables tendent à avoir des interactions positives et à adopter des comportements sociaux favorables à l'intimité, tels que le pardon (Steiner et al., 2012). En ce sens, les recherches de Bradbury, Fincham et Beach (2000) soulignent l'importance cruciale de l'intimité, pour maintenir une satisfaction relationnelle élevée.

En résumé, ces recherches soulignent le rôle important de la satisfaction conjugale pour le bien-être et la stabilité des couples, influencée par divers facteurs tels que les conflits, les comportements empathiques et la personnalité.

Personnalité

Depuis plus de 80 ans, la question de la personnalité suscite un débat continu au cœur de la psychologie différentielle. Un point de discussion crucial a été de déterminer le nombre de dimensions nécessaires pour décrire l'étendue des traits de personnalité. C'est ainsi qu'a été initié le modèle de personnalité en cinq dimensions, également connu sous le nom de Big-Five ou Five Factor Model, par D. W. Fiske, en 1949. Au fil du temps, ce modèle a été enrichi et approfondi par d'autres chercheurs tels que Norman (1967), Smith (1967), Goldberg (1981), ainsi que McCrae & Costa (1987). Par conséquent ce modèle est devenu la cible de référence d'un ensemble de recherches (Rolland, s. d.). D'ailleurs, les Big-Five révèlent que « qui on est » est un prédicteur efficace et omniprésent du comportement humain (Wu et al., 2014). En effet, les traits de personnalité sont des caractéristiques relativement stables qui reflètent les différences dans les schémas de pensées, d'émotions et de comportements, et qui permettent de distinguer les individus les uns des autres (McCrae & John, 1992). Ces traits, influencés par les valeurs qui leur sont associées, modifient la manière dont les individus se perçoivent dans leur environnement social, perçoivent et ressentent les autres, et réagissent aux interactions avec autrui (Back et al., 2011 ; Roccas et al., 2002 ; Schwartz, 1992).

Dans ce contexte, il est intéressant de noter que parmi les cinq dimensions du modèle des Big-Five, l'étude de Roccas et ses collaborateurs (2002) révèlent que l'agréabilité est particulièrement liée à la bienveillance, une valeur clé dans les interactions sociales positives. En revanche, il est plus difficile d'associer le trait de névrosisme à des valeurs spécifiques.

Cependant, sa composante extrapunitive, qui inclut des facettes telles que la colère et l'hostilité est corrélée négativement avec la valeur de bienveillance. Cette tendance à blâmer les autres, combinée à une faible tolérance et compassion, peut nuire aux relations sociales. En comparaison, bien que les autres traits de la personnalité (extraversion, ouverture à l'expérience, et conscience) soient également importants, ils n'ont pas la même pertinence dans le contexte étudié. Par exemple, l'extraversion est plus liée à la recherche de stimulation, l'ouverture à l'expérience à l'autonomie, et la conscience à l'accomplissement (Schwartz et al., 2014). Ces traits influencent certes les comportements sociaux, mais leur impact sur les interactions sociales et émotionnelles dans les relations de couple semble moins direct et moins prononcé que celui de l'agréabilité et du névrosisme.

Agréabilité

Ce trait, défini comme la propension à être gentil, sympathique, coopératif et attentionné envers les autres, favorise la coopération et l'altruisme dans les relations interpersonnelles (Graziano & Tobin, 2013). Cette capacité à établir des interactions sociales harmonieuses est attribuée à leur capacité à gérer efficacement leurs pensées et émotions (Wilkowski & Robinson, 2008). En effet, les individus agréables sont plus enclins à une régulation émotionnelle efficace, ce qui contribue à un meilleur bien-être subjectif dans la vie (Dyrenforth et al., 2010). De plus, dans une étude réalisée sur un échantillon de personnes âgées, l'agréabilité était associée à des perceptions positives de santé, à moins de problèmes médicaux et à moins de visites médicales (Jerram & Coleman, 1999). Par ailleurs, les individus agréables sont susceptibles d'utiliser des stratégies plus efficaces telles que la réévaluation des situations et la résolution de problèmes (Connor-Smith & Flachsbart, 2007). De manière intéressante, l'agréabilité agit comme un bouclier contre les effets négatifs du névrosisme, en fournissant une forme supplémentaire de régulation émotionnelle qui atténue les symptômes négatifs associés à ce trait (Ode & Robinson, 2007, 2009). Par exemple, dans une relation de couple où l'un des partenaires présente un haut niveau de névrosisme et est souvent sujet à des excès d'anxiété et d'irritabilité, un partenaire agréable peut jouer un rôle crucial en offrant un soutien émotionnel et en adoptant des comportements calmants qui contribuent à apaiser les tensions et à maintenir l'harmonie dans la relation.

Ainsi, l'agréabilité joue un rôle important dans la manière dont les partenaires interagissent dans leurs relations, offrant un équilibre émotionnel et des stratégies adaptatives qui contribuent à une meilleure qualité interactionnelle.

Lien avec l'empathie

Parallèlement, plusieurs études ont examiné le lien entre l'agréabilité et l'empathie, soulignant leur interconnexion dans les relations interpersonnelles. Les recherches ont montré que les individus hautement agréables sont souvent plus enclins à exprimer de l'empathie envers les autres, car ils sont plus sensibles à leurs besoins émotionnels et cherchent activement à les comprendre (Côté et al., 2011; Davis & Oathout, 1987 ; Graziano & Tobin, 2013). Cette idée est soutenue par la recherche menée par Dehghanan et ses collaborateurs (2014), qui a révélé une relation forte et positive entre l'agréabilité et l'intelligence émotionnelle. De fait, leur propension à adopter des comportements altruistes et empathiques contribue à renforcer les liens affectifs et à favoriser des interactions sociales harmonieuses (Graziano & Tobin, 2013).

Cette association entre l'agréabilité et l'empathie suggère que les individus qui présentent un haut niveau d'agréabilité sont souvent mieux équipés pour percevoir et répondre aux émotions des autres, ce qui peut améliorer la qualité de leurs relations interpersonnelles. Cette dynamique joue un rôle crucial dans le maintien de la cohésion relationnelle et de la satisfaction dans les couples, en favorisant un climat émotionnel positif et en encourageant la communication ouverte et empathique.

Lien avec les conflits

L'importance de l'agréabilité dans la gestion des conflits est mise en lumière par sa corrélation avec les comportements prosociaux tels que la coopération et la résolution des conflits (Graziano et al., 1996 ; Messarra et al., 2016). Les individus agréables ont tendance à adopter des comportements socialement favorables et à rechercher l'approbation sociale, ce qui les incite à éviter les tensions (Graziano & Tobin, 2013). Cela influence leur manière de gérer les conflits, les poussant souvent à chercher des compromis (Costa & McCrae, 1992). Leur capacité à gérer efficacement les conflits est renforcée par leur capacité à contrôler leurs émotions telles que la colère et l'agressivité (Graziano et al., 1996 ; Robinson, 2007). Par

exemple, une personne agréable peut être plus apte à utiliser des stratégies de résolution de conflits axées sur la coopération et la communication ouverte. Leur capacité à exprimer leurs besoins et préoccupations de manière empathique et non menaçante contribue à réduire les tensions et à favoriser des discussions plus constructives au sein du couple, favorisant ainsi une résolution pacifique et constructive des problèmes.

C'est de cette manière que l'agréabilité joue un rôle important dans la gestion des conflits, en influençant la façon dont les individus perçoivent, régulent et interagissent avec les émotions dans leurs relations interpersonnelles.

Rôle modérateur de l'agréabilité

L'agréabilité joue un rôle modérateur crucial dans les interactions interpersonnelles en favorisant des comportements prosociaux et une régulation émotionnelle positive. Le partenaire agréable, plus susceptibles d'exprimer de l'empathie, de coopérer et de résoudre les conflits de manière constructive (Graziano & Tobin, 2013) peut ainsi afficher une meilleure capacité à comprendre et interpréter les émotions de son/sa partenaire.

Névrosisme

Quant au névrosisme, il se caractérise par une tendance à ressentir des émotions négatives telles que l'anxiété, la colère, l'irritabilité, l'instabilité émotionnelle, parfois accompagnée de dépression. Ainsi, les individus présentant un niveau élevé sur ce trait sont souvent décrits comme timides, anxieux, préoccupés et pessimistes (Francis, 1993) ce qui les rend plus sensibles au stress et à l'adversité, influençant ainsi leur manière de percevoir et de réagir aux situations relationnelles. En effet, ces personnes ont tendance à percevoir les situations ordinaires comme menaçantes et à amplifier les petites contrariétés jusqu'à les rendre accablantes (Widiger & Oltmanns, 2017). Par exemple, une simple remarque anodine sur le désordre dans la maison peut déclencher une réaction de colère ou d'anxiété intense chez le partenaire névrotique, conduisant à des tensions inutiles dans la relation. C'est pourquoi le comportement névrotique est souvent perçu comme socialement indésirable (Francis, 1993).

En dehors de ses implications sociales, le névrosisme a également un impact négatif sur la santé physique et mentale des individus, augmentant ainsi la probabilité de développer diverses pathologies telles que l'anxiété, la toxicomanie, les troubles de l'humeur, les troubles de l'alimentation, les problèmes cardiaques, l'asthme, le syndrome du côlon irritable et même d'avoir un risque plus élevé de mortalité. D'ailleurs, les épisodes d'anxiété et les symptômes dépressifs sont souvent le résultat d'une interaction entre le tempérament du trait et des sources de stress (Widiger & Oltmanns, 2017).

Lien avec l'empathie

Alors que le névrosisme est associé à une sensibilité accrue au stress et à des émotions négatives, l'empathie, quant à elle, implique la capacité à comprendre et à ressentir les émotions des autres. Bien que ces deux traits puissent sembler indépendants, des recherches suggèrent qu'ils sont souvent interconnectés dans les interactions sociales. Les individus névrotiques peuvent ainsi rencontrer des difficultés à exprimer de l'empathie en raison de leur propre détresse émotionnelle (Cheng et al., 2012). En effet, leur sensibilité émotionnelle accrue se traduit par des fluctuations plus marquées dans leurs émotions négatives (Tong, 2010), ce qui les pousse à réagir de manière plus intense aux situations qu'ils jugent désagréables ou incontrôlables. Cela se manifeste par une augmentation de la colère et de la tristesse. Par conséquent, leurs réactions peuvent les rendre plus sensibles aux conflits et nuire à la qualité de leurs relations interpersonnelles.

Ces réactions émotionnelles exacerbées, influencés par leur interprétation des situations, peuvent interférer avec leur capacité à comprendre et à répondre de manière empathique aux émotions des autres. En somme, cette propension à percevoir les signaux émotionnels de manière négative et à rencontrer des difficultés dans la régulation émotionnelle peut affecter leur précision émotionnelle dans les interactions sociales.

Bien que peu d'études aient exploré le lien entre l'empathie et le névrosisme dans le contexte des relations de couples, la recherche menée par Hekmat et al. (1974) offre des insights intéressants. Leurs résultats indiquent que les individus ayant un faible niveau de névrosisme ont obtenu des scores élevés d'empathie, suggérant que ceux ayant moins de névrosisme pourraient être plus sensibles émotionnellement et potentiellement mieux équipés pour gérer les conflits relationnels.

Lien avec les conflits

Le lien entre le névrosisme et les conflits revêt une importance significative, comme l'ont souligné plusieurs chercheurs. En effet, selon Widiger et Oltmanns (2017), les individus ayant un haut niveau de névrosisme sont plus susceptibles de percevoir les situations interpersonnelles comme menaçantes, ce qui favorise une sensibilité accrue aux situations de conflit (Tong, 2010). De plus, leurs difficultés à réguler leurs émotions lors de tensions peuvent les conduire à adopter des réactions impulsives ou défensives, telles que des comportements évitants, préférant fuir les situations conflictuelles plutôt que de les affronter de manière constructive. Il a également été révélé que le névrosisme est associé à des niveaux plus faibles de satisfaction relationnelle (Malouff et al., 2010). Ainsi, une personne névrotique, malgré ses intentions positives, tendra à réagir de manière plus émotionnelle et défensive lors de situations conflictuelles, ce qui peut aggraver les tensions et compromettre la satisfaction relationnelle.

Parmi les facteurs de stress quotidiens, les conflits interpersonnels sont les plus significatifs pour expliquer la relation entre le névrosisme et la détresse (Bolger & Schilling, 1991), soulignant ainsi l'importance de comprendre et de gérer efficacement les conflits. Dans ce contexte de conflit, un phénomène émergent appelé « phubbing », ajoute une nouvelle dimension aux interactions interpersonnelles.

Rôle modérateur du névrosisme

La propension du névrosisme à l'instabilité émotionnelle et à l'anxiété agit comme un modérateur dans les interactions de couple (Francis, 1993). Un partenaire névrotique, réagissant de manière plus intense et négative aux situations stressantes, peut rencontrer des difficultés à gérer ses propres émotions, et ainsi compromettre son aptitude à interpréter les émotions de son/sa partenaire de manière précise.

Phubbing

Le phubbing, un phénomène qui est apparu grâce aux progrès technologiques et résultant de l'utilisation répandue des téléphones portables dans les interactions quotidiennes, est devenu courant dans les relations romantiques. Cette pratique consiste à détourner son attention de son/sa partenaire au profit de son téléphone portable, et ainsi perturber les

interactions face-à-face essentielles aux relations intimes (Frackowiak et al., 2022). Dans une situation de phubbing, la personne qui interagit avec son téléphone est appelée « phubber », et la personne en face, snobée, est appelée « phubbee » (Frackowiak et al., 2022). Le phubbing est observé dans divers contextes, comme en voyage, pendant l'exercice physique et même au lit (Al-Saggaf & O'Donnell, 2019) et pour diverses raisons telles qu'envoyer des messages ou utiliser les réseaux sociaux (Al-Saggaf & O'Donnell, 2019 ; Srivastava, 2005). Certaines études montrent que les gens passent jusqu'à neuf heures par jour sur leur smartphone, ce qui peut contribuer à la prévalence du phubbing dans les interactions quotidiennes (Roberts et al., 2014). Ainsi, le phubbing s'ajoute aux défis existants dans les relations, exacerbant parfois les tensions et les conflits entre les partenaires.

Son impact sur les relations de couple

Les interactions en face-à-face ont une importance cruciale dans les relations amoureuses (Margolin & Wampold, 1981), c'est pourquoi la plupart des études sur le phubbing se sont focalisées sur les partenaires romantiques (Roberts & David, 2016). D'ailleurs, les recherches montrent que ce phénomène est plus fréquent au sein des relations intimes. En effet, dans une étude réalisée auprès de 143 femmes engagées dans des relations amoureuses, il a été démontré que pour 70% d'entre elles, l'usage des téléphones portables perturbait leurs interactions avec leur partenaire (McDaniel & Coyne, 2014). C'est en détournant l'attention accordée à son partenaire que le phubbing peut altérer la qualité des interactions (McDaniel et al., 2020). Effectivement, cela entraîne une moindre réactivité et écoute de sa part, perturbant ainsi la communication et la connexion émotionnelle entre les partenaires (Beukeboom & Pollmann, 2021). En conséquence, cette pratique peut induire une augmentation des sentiments de jalousie, affaiblir la connexion entre les partenaires, accroître le risque de dépression, diminuer la satisfaction relationnelle (Al-Saggaf & O'Donnell, 2019), mais aussi engendrer des conflits et compromettre l'intimité du couple (Halpern & Katz, 2017).

Facteurs influençant sa perception

Pour comprendre comment le phubbing est perçu dans une relation de couple, il est important de prendre en compte différents facteurs. Tout d'abord, la satisfaction relationnelle joue un rôle crucial dans la manière dont les partenaires interprètent le phubbing. Les recherches montrent que les individus plus satisfaits de leur relation ont tendance à interpréter

les comportements négatifs, tels que le phubbing, de manière moins sévère que les individus moins satisfaits, influençant ainsi la qualité perçue de la relation (Bradbury et al., 2000). Ensuite, les travaux de Frackowiak et ses collègues (2022) soulignent l'importance de la prise en compte des processus d'évaluation négative associés au phubbing, qui peuvent eux aussi influencer la qualité perçue de la relation. La manière dont le partenaire perçoit le phubbing jouerait ainsi un rôle plus important que le comportement réel du partenaire, comme l'indiquent Carnelley et ses collaborateurs (2023). De plus, le sentiment d'être compris ou validé par le partenaire « phubber » pourrait atténuer les émotions négatives associées à ce phénomène et ainsi, protéger la qualité de la relation (Frackowiak et al., 2023). Enfin, des caractéristiques individuelles, et notamment certains traits de personnalité, tels que l'agréabilité et le névrosisme, peuvent modérer l'effet du phubbing sur la satisfaction relationnelle (Guazzini et al., 2019).

Prédicteurs

Les recherches mettent en avant plusieurs facteurs pouvant prédire la tendance d'un individu à se livrer au phubbing, tels que la FoMo (peur de rater quelque chose), la dépendance à internet, aux smartphones et aux réseaux sociaux (Al-Saggaf & O'Donnell, 2019), l'anxiété sociale, ainsi que des traits de personnalité comme le névrosisme (Guazzini et al., 2019). De plus, le comportement de réciprocité, où les individus répondent au comportement de leur partenaire par un comportement similaire et la tendance à s'engager dans plusieurs tâches simultanément, peuvent également influencer ce phénomène (Vorderer et al., 2018).

En définitive, c'est en perturbant les interactions de couple, par le biais d'un détournement de l'attention et de la communication, que le phubbing peut compromettre le lien affectif et la satisfaction relationnelle des partenaires. À son tour la satisfaction relationnelle peut influencer la manière dont le partenaire « phubbee » interprète et réagit au phénomène. D'autres facteurs individuels, tels que certains traits de la personnalité comme l'agréabilité et le névrosisme, semblent également influencer la perception et les effets du phubbing dans les relations de couple. En somme, ces éléments mettent en lumière l'importance d'étudier le phubbing comme un phénomène potentiellement préjudiciable dans les interactions entre partenaires amoureux.

Phubbing et névrosisme

Parmi les facteurs individuels, le névrosisme a été identifié comme influençant le phubbing dans certaines études. Dans un contexte de phubbing, où le stress peut être amplifié par le sentiment de rejet perçu, les individus névrotiques pourraient éprouver des difficultés supplémentaires dans l'interprétation des signaux émotionnels de leur partenaire, ce qui pourrait atténuer leur perception émotionnelle.

En parallèle, des études telles que celle de Guazzini et ses collaborateurs (2019) ont identifié le névrosisme comme un prédicteur potentiel de ce phénomène, soulignant ainsi que les personnes présentant un haut niveau de névrosisme sont plus enclines à adopter des comportements de phubbing. Outre les répercussions émotionnelles et psychologiques, le névrosisme semble également lié aux comportements de dépendance en ligne. En effet, Balta et ses confrères (2018) ont révélé que la propension au phubbing chez les individus névrotiques est liée à une utilisation problématique d'Instagram. Cette utilisation excessive peut entraîner un cercle vicieux dans lequel les individus présentant un haut niveau de névrosisme risquent d'utiliser Instagram de manière compulsive, contribuant à leur tour à des niveaux accrus de phubbing dans leurs interactions sociales.

Phubbing, conflits et névrosisme

En plus de générer un sentiment de rejet perçu chez les individus névrotiques, le phubbing peut aggraver leur sentiment d'anxiété déjà exacerbée par leur sensibilité accrue au stress. Par conséquent, il est possible que ces individus réagissent plus intensément aux comportements de phubbing par rapport aux autres situations de conflits, qui peuvent ne pas être aussi directement liés à leur ressenti émotionnel immédiat.

Phubbing et agréabilité

Les individus agréables sont plus sensibles aux émotions d'autrui, ce qui les rend plus conscients et réceptifs aux répercussions potentielles de l'utilisation du téléphone pendant une interaction. Par exemple, ils pourraient craindre de blesser ou d'offenser l'autre personne en détournant leur attention sur leur téléphone. De ce fait, il est plausible que les individus agréables privilégient les interactions en personne, réduisant ainsi la probabilité de pratiquer le phubbing (Siegling et al., 2015). De plus, une étude récente menée par Kircaburun et Griffiths

(2018) a mis en évidence une relation négative entre le trait d'agréabilité et la dépendance à Instagram, suggérant ainsi une tendance à une utilisation moins fréquente des médias sociaux chez ces individus, de manière plus générale.

Phubbing, conflits et agréabilité

Par leur tendance à adopter une approche collaborative et constructive, basée sur la communication ouverte et la recherche de solutions mutuellement bénéfiques, les personnes agréables peuvent favoriser des réponses similaires face aux situations de conflits et de phubbing.

Enjeux

Les études mènent à la conclusion qu'il existe des différences significatives dans la précision émotionnelle entre les différents couples. Les recherches se sont donc concentrées sur l'origine de ces différences inter-individuelles en matière de précision empathique, identifiant deux types de facteurs potentiels : Les facteurs intra-individuels tels que les traits de personnalité et le genre, et les facteurs situationnels, tels que l'expressivité émotionnelle des cibles et la motivation.

Premièrement, la personnalité peut être comprise comme une interaction entre une personne et les situations qu'elle rencontre (Mischel & Shoda, 1995). Ainsi, les traits de personnalité ne prédisent pas toujours la précision empathique, car leur expression peut varier selon la situation. Si les situations contiennent les éléments psychologiques pertinents, les traits rapportés peuvent alors prédire leur comportement. Par exemple, les personnes agressives peuvent ne pas se comporter différemment des non-agressives lorsqu'elles sont félicitées, mais leurs traits prédisent leur comportement en situation de provocation. Ainsi, l'interaction complexe entre les individus et leur environnement rend difficile la prédiction de la précision empathique, car elle dépend non seulement des caractéristiques individuelles, mais aussi de la dynamique de l'interaction entre les personnes impliquées.

Deuxièmement, la croyance stéréotypée en une différence entre les hommes et les femmes dans leur capacité à faire preuve d'empathie est l'une des plus répandue. Selon ce stéréotype, les femmes seraient plus empathiques que les hommes, en raison de leur orientation plus prononcée vers les relations interpersonnelles (Christov-Moore et al. 2014). En réalité, les recherches sur les différences de précision empathique entre les sexes révèlent une variabilité des résultats. Alors que certains travaux ne montrent aucune différence significative, d'autres suggèrent une légère supériorité féminine en matière d'empathie. Cependant, des études contradictoires signalent même une supériorité masculine. Ces résultats soulignent la complexité de la question et la nécessité de considérer les facteurs contextuels et les stéréotypes de genre dans l'évaluation de la précision empathique (Löffler & Greitemeyer, 2021).

Ensuite, l'expressivité émotionnelle des cibles est un facteur situationnel potentiellement important pour prédire l'exactitude empathique. Si les cibles sont très expressives, cela peut améliorer la précision empathique des percepteurs (Gross & John, 1997). Cependant, si les cibles expriment peu d'émotions, le signal affectif peut ne pas fournir

suffisamment de données pour que les percepteurs puissent le partager et le décoder. Cette variabilité dans l'expression émotionnelle des cibles souligne la difficulté de prédire la précision empathique uniquement en se basant sur leur comportement, car celui-ci peut varier en fonction du degré d'expressivité des cibles.

Enfin, la motivation des individus à être emphatiquement varie en fonction de la complexité de la situation, motivant les partenaires à être emphatiquement précis/imprécis (Simpson et al., 2001). Cela souligne la complexité de l'identification de tout prédicteurs sans contrôler cette variable de motivation personnelle.

En conclusion, malgré les avancées dans la compréhension de l'empathie et de l'exactitude empathique, il n'existe pas encore de prédicteur fiable de la précision empathique. Bien que les études montrent que les facteurs intrapersonnels tels que les traits de personnalité et le genre, ainsi que des facteurs situationnels tels que l'expressivité des cibles et la motivation, influencent la précision empathique, les relations entre ces variables sont complexes et nécessitent une exploration plus approfondie.

Objectif de l'étude

L'objectif principal de cette étude est d'explorer l'influence de la satisfaction relationnelle sur la précision émotionnelle chez les partenaires amoureux, en prenant en compte deux traits de personnalité, l'agréabilité et le névrosisme. En intégrant ces variables, nous cherchons à identifier les mécanismes psychologiques sous-jacents qui régissent la manière dont la satisfaction relationnelle influe sur la précision émotionnelle dans les interactions de couple, en particulier lorsque les partenaires discutent d'un sujet conflictuel et lorsque l'un d'entre eux détourne son attention vers son téléphone (phubbing). Nous nous intéressons particulièrement à l'impact sur le partenaire ignoré, ou « phubbee ». Cette étude examine si l'agréabilité renforce cette relation positive, tandis que le névrosisme pourrait la perturber malgré une satisfaction relationnelle élevée. Bien que les recherches aient souligné l'influence de facteurs intra-individuels, comme les traits de personnalité sur la précision empathique, la complexité de ces relations rend difficile la prédiction fiable de l'exactitude empathique, nécessitant une exploration plus approfondie de la situation pour mieux comprendre ces interactions.

L'étude actuelle

Pour aborder ces questions, cette recherche examine plus en profondeur l'interaction entre différents facteurs et leur impact potentiel sur la précision empathique dans les couples romantiques. Nous analysons comment la satisfaction relationnelle d'un partenaire influence sa précision émotionnelle, en incluant et investiguant deux des cinq traits de personnalité proposés par le Big-Five.

Sur la base de la littérature existante, nous première hypothèse postule (H1) que la satisfaction relationnelle (variable indépendante) sera significativement liée à la précision émotionnelle (variable dépendante) du partenaire au sein du couple. Plus précisément, nous anticipons que des niveaux plus élevés de satisfaction relationnelle seront associés à une meilleure précision émotionnelle du partenaire, tant pendant la phase de discussion sur le conflit que pendant la phase de phubbing.

De plus, nous explorons le rôle modérateur de deux traits de personnalité, l'agréabilité et le névrosisme. Nous supposons que chez les individus ayant une personnalité plus agréable, la satisfaction relationnelle sera associée à une meilleure précision émotionnelle, que ce soit pendant les moments de conflit ou de phubbing (H2).

En revanche, nous anticipons que chez les individus ayant une tendance plus marquée au névrosisme, la relation entre la satisfaction relationnelle et la précision émotionnelle sera plus faible. En particulier, cette relation sera davantage affaiblie lorsqu'ils sont confrontés au phubbing, par rapport à la phase de conflit. Ainsi, nous suggérons que le phubbing pourrait avoir un impact plus négatif sur leur capacité à comprendre les émotions de leur partenaire que les situations de conflit (H3).

À des fins d'interprétation des résultats, plus le score de précision empathique est élevé, plus l'écart est grand dans le jugement de l'émotion. Cela signifie qu'un grand score de précision émotionnelle indique une faible capacité à déduire les émotions d'autrui. Ces hypothèses seront testées lors de deux phases, puis comparées ; la phase 1, dite de conflit (T1) et la phase 2, dite de phubbing (T2).

Méthodologie

Recrutement

Les participants ont été recrutés selon trois méthodes distinctes. Initialement, le recrutement s'est effectué par le biais d'un échantillonnage « snowball sampling », où les participant.e.s recommandaient d'autres personnes pertinentes pour l'étude. Ensuite, nous avons utilisé le « bouche à oreille » dans les cercles de connaissances des étudiant.e.s de Master participant à la recherche en tant que co-expérimentateurs. L'objectif était d'impliquer des participants non-étudiants, afin de diversifier l'échantillon étudié et de ne pas restreindre exclusivement la participation aux étudiants universitaires. En dernier lieu, les étudiants de première année en psychologie de l'Université de Lausanne ont été invités à y participer via un cours de méthodologie. Au sein de ce cours, les étudiants devaient choisir librement diverses expériences, afin d'obtenir les points nécessaires pour la validation du cours. Pour pouvoir participer à cette étude, les participant.e.s devaient avoir plus de 18 ans et être dans une relation de couple depuis au moins six mois. Une exception a été faite pour un couple qui était en relation depuis cinq mois au moment de l'étude ¹. Cette décision a été prise en raison des difficultés rencontrées lors du recrutement de couples participants pour notre expérience. Afin de remercier les étudiants de leur participation, des points leur ont été attribués. Les autres participant.e.s, eux, ont reçu un bon cadeau d'une valeur de 20.- dans un magasin de grande surface.

¹ Cette exception a été décidée en accord avec les professeurs encadrant cette recherche, après une évaluation minutieuse de la situation de recrutement. Cette décision n'a donc pas d'impact sur la validité de notre expérience.

Échantillon

Tableau 1. Analyse descriptive de l'échantillon (N = 19)

Variabes	N	%
1. Sexe		
Homme	9	47.4 %
Femme	10	52.6%
2. Nationalité		
CH	12	63.2 %
CH/FR	2	10.5 %
CH/BEL	1	5.3 %
CH/POR	1	5.3 %
CH/ESP	1	5.3 %
FR/RUS	1	5.3 %
IT/SUE	1	5.3 %
3. Orientation sexuelle		
Hétérosexuelle	16	84.2 %
Homosexuelle	0	0 %
Bisexuelle	3	15.8 %
Autre	0	0 %
4. Statut marital		
Marié	0	0 %
Non marié	18	94.7 %
Fiancé	1	5.3 %
Autre	0	0 %

CH = Suisse, FR = France, BEL = Belgique, POR = Portugal,
ESP = Espagne, RUS = Russie, SUE = Suède.

Table 1. Sample's descriptive analysis

Tableau 2. Analyse descriptive de l'échantillon (N = 19)

Variabes	Moyenne	Médiane	Écart-type	Variance	Minimum	Maximum
1. Âge	24.53	24.00	2.90	8.41	20.00	31.00
2. Durée de la relation ¹	2.05	2.00	1.34	1.80	0.42	5.50

¹ Durée calculée en année

Table 2. Sample's descriptive analysis

Les tableaux 1 et 2 illustrent les caractéristiques de notre échantillon. Sur les 38 couples retenus pour notre étude, nous avons choisi de nous concentrer uniquement sur un seul des partenaires de chaque couple, à savoir le partenaire « phubbee ». Ainsi, chaque partenaire « phubbee » a été considéré comme un.e participant.e distinct.e dans notre analyse. Par conséquent, bien que nous ayons eu un total de 38 individus participants à l'expérience, notre échantillon final se compose de 19 participant.e.s, comprenant dix femmes et neuf hommes (N=19). Nous avons pris la décision d'exclure certain.e.s participant.e.s de l'analyse pour diverses raisons. Tout d'abord, nous avons exclu les participant.e.s dont la phase de phubbing de l'expérience a été compromise pour quelque raison, afin de garantir l'intégrité des données recueillies pour la mesure de la précision émotionnelle du partenaire « phubbee ». Pour cette même raison, nous avons également exclu les individus pour lesquels nous n'avons pas pu obtenir des informations complètes quant à leur précision émotionnelle. Ces exclusions étaient nécessaires pour maintenir la cohérence et la fiabilité des données analysées dans notre étude.

La majorité des participant.e.s étaient d'origine Suisse (63.2%), avec des minorités partiellement suisses ou d'autres origines. Bien que tous les couples étaient engagés dans une relation hétérosexuelle, l'orientation de certain.e.s variait. Au total, 84.2% des participant.e.s se considéraient comme étant hétérosexuel.le.s. et 15.8% comme étant bisexuel.le.s. Un seul couple était fiancé (5.3%), tandis que les autres étaient non marié (94.7%). L'âge moyen des

participant.e.s était de 24.53 ans, avec une médiane de 24 ans². La durée moyenne des relations était de 2.05 ans, avec une médiane de 2 ans.

Procédure

L'expérience a été conçue comme une étude expérimentale en laboratoire, impliquant des couples engagés dans une relation amoureuse hétérosexuelle. Voici la procédure.

Préparation et consentement : Les couples participants ont été contactés à l'avance, afin de convenir d'un rendez-vous pour se rendre en salle d'expérience. Au moins deux expérimentateurs.rice.s étaient présent.e.s à chaque passage expérimental, et dans un souci de déontologie et de confidentialité, nous n'avons mené l'expérience qu'avec des couples que nous ne connaissions pas personnellement. Les participants ont d'abord pris connaissance d'une notice fournissant des informations détaillées sur le déroulement de l'expérience, son but et les règles éthiques. Après avoir lu et compris ces informations, chaque membre du couple a signé un formulaire de consentement.

Collecte de données socio-démographiques, passation du PRQC et du Big-Five : Les membres du couple ont été séparés dans deux salles distinctes, sans possibilité de communication entre eux. Ils ont rempli une série de questionnaires relatifs à leurs données sociodémographiques et psychologiques individuelles, ainsi qu'à la qualité perçue de la relation à l'aide du PRQC (Perceived Relationship Quality Components Inventory) développé par Fletcher et al. (2000). Les partenaires sont restés dans des pièces séparées pendant quelques minutes, afin de recevoir les instructions concernant la manipulation expérimentale du phubbing. L'un d'entre eux s'est vu attribuer le rôle de « phubber » et a reçu des instructions plus spécifiques, à savoir qu'après 3 minutes, il recevra une liste de tâches mathématiques simples par message sur son téléphone, auxquelles il devra répondre sans en informer son partenaire. L'autre participant s'est vu attribuer le rôle de « phubbee » et n'a donc reçu aucune instruction spécifique. Une fois ces documents remplis, le couple a été réuni dans la salle expérimentale pour choisir ensemble un sujet de conflit sur lequel échanger pendant l'interaction. Ce choix s'est fait sur la base d'une liste préétablie avec des thèmes de conflit

² Il est important de noter que quatre individus n'ont pas donné cette information. Ainsi, l'âge a été calculé à partir d'un échantillon de 15 participant.e.s (N = 15).

courants, tout en leur laissant la possibilité d'en choisir un qui ne figurait pas dessus. Les instructions étaient simples : le couple devait discuter librement du thème choisi pendant le temps imparti, géré par les expérimentateurs. Durant l'expérience, les expérimentateur.rice.s quittaient la pièce.

Tâche de conflit en trois phases : L'expérience s'est déroulée en trois phases, d'une durée totale de six minutes. Pendant la première phase de trois minutes, le couple a été invité à discuter librement du sujet de conflit choisi précédemment. Ensuite, lors de la seconde phase d'une minute, un stressor a été introduit par un expérimentateur, afin de créer une situation de phubbing. Pendant 1 minute, l'un des participants devait répondre à une liste de questions envoyées sur son téléphone, sans que l'autre partenaire n'en soit conscient. Enfin, la dernière phase d'une minute était celle de récupération, au cours de laquelle le téléphone n'était plus présent et qui a permis au couple de continuer à discuter librement du conflit.

Évaluation de la valence émotionnelle : A la fin de l'expérience, les membres du couple ont été interdits de communiquer ensemble. Ils ont été séparés et dirigés vers leurs salles individuelles respectives, équipées d'un ordinateur contenant les enregistrements vidéo de l'interaction. Chaque membre a visionné deux vidéos : une avec un gros plan sur son/sa partenaire, et une autre montrant l'interaction dans son ensemble. Ils ont été invités à évaluer la valence émotionnelle de leur partenaire pendant le visionnage de la première vidéo, puis leur propre valence émotionnelle pendant le visionnage de la seconde vidéo, à l'aide de l'outil emoTVrater (Vowels, 2019). Après avoir visionné les deux vidéos, les partenaires ont rempli quelques derniers questionnaires succincts.

Débriefing et récompense : Enfin, les participants ont été réunis dans la salle d'expérience pour un debriefing avec les expérimentateur.rice.s. Ils ont reçu des explications sur les manipulations effectuées pendant l'expérience et ont eu l'occasion de poser des questions. En guise de remerciement, des bons cadeaux ou des points étaient remis aux membres du couple.

Setting : La salle expérimentale était équipée de trois caméras ; deux caméras offraient un gros plan sur chacun des partenaires, puis une filmait le couple dans sa globalité. Un micro a également été installé sur chaque partenaire, pour garantir la qualité du son. Les deux salles isolées étaient équipées chacune d'un ordinateur, sur lesquels le logiciel emoTVrater (Vowels, 2019) était installé.

Mesures

Satisfaction relationnelle : La satisfaction relationnelle a été mesurée à l'aide du questionnaire « Perceived Relationship Quality Components » (PRQC) développé par Fletcher et ses confrères (2000). Cette échelle évalue la qualité des relations en tenant compte de six facteurs reflétant la subjectivité individuelle. Pour notre étude, nous avons choisi les deux items de la sous-échelle « *Relationship satisfaction* », à savoir : « How satisfied are you with your relationship ? » et « How happy are you with your relationship ? ». Pour chaque item, les participants ont répondu sur une échelle continue à cinq points, allant de « très bas » (1) à « très élevé » (5). La moyenne des scores entre ces deux items a ensuite été calculée pour chaque individu, afin d'obtenir une seule moyenne par participant.e, reflétant leur niveau de satisfaction relationnelle.

Précision émotionnelle : Nous avons utilisé l'emoTVrater, développé par Vowels (2019), pour mesurer en continu la valence émotionnelle des participant.e.s pendant qu'ils visionnaient une vidéo. Cet outil offre l'avantage de fournir des mesures objectives et quantifiables de la valence émotionnelle, grâce à son évaluation en temps réel via l'utilisation d'un curseur : l'extrémité gauche du curseur correspond à une émotion négative avec une valeur de zéro sur l'échelle, tandis que l'extrémité droite représente une émotion positive avec une valeur de un sur l'échelle. De plus, il permet de recueillir des données de manière non intrusive et d'analyser les réponses émotionnelles de manière approfondie. Les données ont été récoltées dans un fichier .txt, indiquant la valence émotionnelle à chaque image de la vidéo.

Afin de mesurer la précision empathique, il est essentiel de la définir comme un degré de précision entre les inférences du percepteur et les pensées/émotions de la cible. Ainsi, chaque participant évaluait sa propre valence émotionnelle et celle estimée de son/sa partenaire, permettant ainsi le calcul de la précision émotionnelle du partenaire « phubbee ». Par la suite, la moyenne de cet écart a été calculée pour chaque phase de l'expérience, fournissant ainsi une estimation de la précision émotionnelle durant ces phases respectives. Il est important de noter que des scores élevés en précision émotionnelle indiquent des écarts significatifs entre les évaluations des participants et celles de leurs partenaires, témoignant ainsi d'une précision émotionnelle plus faible. Dans le but d'inclure directement la comparaison entre nos deux phases et de pouvoir tester nos hypothèses, nous avons utilisé comme valeur dans nos modèles, le delta de la précision émotionnelle (Δ) entre nos deux phases (T2-T1).

Traits de personnalités : Pour évaluer nos variables modératrices, nous avons utilisé le questionnaire du Big-Five Inventory (BFI) (John & Srivasta, 1999), en se concentrant notamment sur les sous-échelles « neuroticism » et « agreeableness », comprenant chacune quatre items. Contrairement à la méthode habituelle où les participant.e.s répondent sur une échelle de Likert à cinq points, allant de « fortement en désaccord » (1) à « fortement d'accord » (5), nous avons utilisé une échelle de réponse continue. Les participant.e.s ont ainsi répondu à tous les items en plaçant leur curseur sur une ligne représentant une gamme complète allant d'un extrême à l'autre, permettant une mesure plus précise des réponses. Bien que cette échelle ait été continue, les réponses individus ont été enregistré selon une échelle discrète de 1 à 5 pour l'analyse des données. Les items étaient les suivants:

Agreeableness : « Is helpful and unselfish with others. », « Has a forgiving nature. », « Is considerate and kind to almost everyone. », « Likes to cooperate with others. »

Neuroticism : « Is depressed, blue. », « Can be tense. », « Worries a lot. », « Can be moody. »

Nous avons ensuite calculé la moyenne pour chaque participant.e en prenant la moyenne des scores des quatre items, pour chaque variable (agréabilité et névrosisme). Cette démarche nous a permis d'obtenir une seule moyenne par participant.e qui résume leur niveau d'agréabilité et de névrosisme. Il est important de noter qu'un participant a omis de répondre à l'une des quatre questions du Big-Five, sur le trait d'agréabilité ³.

³ Pour ce participant, la réponse manquante a été exclue de l'analyse, et seules les réponses aux trois autres items ont été considérées dans le calcul de la moyenne pour cette variable.

Analyses statistiques

Modèle de régression multiple

L'objectif de la présente étude est d'explorer l'impact de la satisfaction relationnelle du partenaire « phubbee » sur sa précision émotionnelle, en examinant l'influence potentielle de l'agréabilité et du névrosisme, dans des contextes de conflit et de phubbing. Ainsi, nos hypothèses seront examinées à l'aide d'un modèle de régression multiple, permettant l'exploration des relations entre nos variables et la mise en lumière des processus causaux. L'analyse des résultats contribuera à notre compréhension des mécanismes sous-jacents à la précision empathique dans les interactions de couple en temps réel. À présent, nous détaillerons les modèles spécifiques élaborés pour chacune de nos hypothèses.

Le premier modèle nous permettra d'explorer la relation entre la satisfaction relationnelle du partenaire « phubbee » (PRQC) et sa capacité à comprendre et interpréter les émotions de son/sa partenaire (emoTVrather), au travers les deux phases de notre expérience (Δ). Dans nos deux autres modèles, nous observerons également l'influence de la personnalité, qui peut encourager un individu à agir et réagir différemment dans diverses situations et interactions. L'effet modérateur de l'agréabilité et du névrosisme (Big-Five) sera ainsi étudié, afin de déterminer si la personnalité influence différemment la capacité empathique du même individu. Nous avons utilisé le logiciel statistique R Version 4.3.3, à l'aide de la fonction `lm` (linear model ; modèle linéaire), pour analyser nos données et estimer nos modèles de régression.

Pour tester l'hypothèse 1 (H1), nous avons introduit dans notre analyse de régression, la satisfaction relationnelle en tant que variable indépendante et la précision émotionnelle (Δ) en tant que variable dépendante.

Pour tester l'hypothèse 2 (H2), nous avons effectué une analyse de régression multiple, dans laquelle nous avons inclus à son tour, la moyenne sur le trait d'agréabilité pour chaque participant.e, afin d'examiner son impact sur la relation entre nos variables principales, à travers nos deux phases.

De même, pour tester l'hypothèse 3 (H3), nous avons inclus à notre modèle, la moyenne obtenue sur le trait du névrosisme pour chaque participant.e, afin de comprendre son influence sur la relation entre nos variables principales, au fil de l'expérience.

Pour estimer notre modèle de régression multiple des variables explicatives sur la précision émotionnelle, nous avons utilisé l'équation suivante :

$$\mathbf{Delta.emo.acc = \beta_0 + \beta_1 \times Satisfaction + \beta_2 \times Agréabilité + \beta_3 \times Névroisme + \beta_4 \times Satisfaction \times Agréabilité + \beta_5 \times Satisfaction \times Névroisme + \epsilon}$$

Dans notre modèle de régression, *Delta.emo.acc* représente la différence de précision émotionnelle entre nos deux phases de l'expérience (T2-T1). Les coefficients β_0 et β_1 représentent respectivement l'intercept pour l'effet de la satisfaction relationnelle sur la précision émotionnelle. Le coefficient β_2 mesure l'effet de l'agréabilité et β_3 mesure l'effet du névrosisme. Le coefficient β_4 représente respectivement l'effet de l'interaction entre la satisfaction relationnelle et l'agréabilité sur la précision émotionnelle, alors que β_5 capture l'effet de l'interaction entre la satisfaction relationnelle et le névrosisme sur la précision émotionnelle. Enfin, ϵ représente le terme d'erreur, qui capture la variance non expliquée par notre modèle. Cette formule de régression multiple nous permet d'analyser de manière détaillée les relations complexes entre les variables clés de notre étude et d'explorer les éventuelles interactions entre elles, le but étant de comprendre comment la satisfaction relationnelle, l'agréabilité et le névrosisme influencent la capacité des individus à percevoir et à comprendre les émotions de leur partenaire romantique.

Résultats

Statistiques descriptives

L'analyse descriptive de la satisfaction relationnelle (PRQC), de l'agréabilité, du névrosisme (Big-Five) et de la précision émotionnelle (emoTVrather) donne les résultats illustrés dans le **Tableau 3**.

Tableau 3. Analyse descriptive des variables (N = 19)

Variabes	Moyenne	Médiane	Écart-type	Variance	Minimum	Maximum
1. Satisfaction relationnelle (PRQC) ¹	4.58	4.50	0.45	0.20	4.00	5.00
2. Agréabilité (Big-Five)	3.79	4.00	0.86	0.74	1.00	5.00
3. Névroisme (Big-Five)	3.41	3.50	0.74	0.55	1.00	5.00
4. Précision émotionnelle (emoTVrather) - T1	0.17	0.15	0.10	0.01	0.04	0.47
5. Précision émotionnelle (emoTVrather) - T2	0.19	0.17	0.10	0.01	0.06	0.51
6. Δ précision émotionnelle	0.02	0.03	0.09	0.01	-0.25	0.15

¹ PRQC = Perceived Relationship Quality Components Scale

Table 3. Variable's descriptive analysis

Les 19 couples participants à notre étude n'ont pas été différenciés par leur genre. Ainsi, les analyses présentées sont indépendantes du sexe.

Le score moyen de satisfaction relationnelle (PRQC) de nos participant.e.s, mesuré par le biais de deux items, est de 4.58 ($SD = 0.45$), ce qui indique que ces dernier.e.s rapportent généralement un niveau élevé de satisfaction relationnelle dans leur couple. Concernant l'agréabilité (Big-Five), évaluée à l'aide de quatre items, la moyenne est de 3.79 ($SD = 0.86$), avec une variance de 0.74, mettant en lumière une forte diversité des niveaux d'agréabilité au sein de notre échantillon. Quant au névrosisme (Big-Five), dont la moyenne est de 3.41 ($SD = 0.74$), avec une variance de 0.55, les niveaux présentent une diversité moins extrême, mais tout de même significative. Les scores observés pour ces deux variables varient de 1 à 5, soulignant la diversité des profils des participant.e.s.

Pour ce qui est de la précision émotionnelle (emoTVrather) entre nos deux phases, sa moyenne, calculée par le delta (Δ), est de 0.02 ($SD = 0.09$). Ces valeurs indiquent une faible variation moyenne dans la précision émotionnelle des participant.e.s entre les deux temps de l'expérience. Pour rappel, cette variable varie entre 0, pour une reconnaissance parfaite des émotions de son/sa partenaire, et 1, reflétant une incapacité à reconnaître les émotions de son/sa partenaire. À T1, le score moyen dans cette capacité empathique est de 0.17, ce qui indique qu'en moyenne, les participant.e.s ont eu une précision émotionnelle relativement bonne. Un score de 0.17 sur une échelle de 0 à 1 signifie que les individus étaient capables de percevoir et de comprendre les émotions de leur partenaire avec une certaine justesse. La variance de 0.01 ($SD = 0.10$) souligne une légère fluctuation des niveaux de précision émotionnelle dans notre échantillon, suggérant que la plupart des participant.e.s ont une capacité similaire à percevoir les émotions de leur partenaire. À T2, la moyenne de la précision émotionnelle est passée à 0.19, indiquant une légère détérioration de la capacité à interpréter les émotions du partenaire. Cette légère augmentation du score suggère que les participant.e.s ont eu plus de difficultés à percevoir les émotions de leur partenaire lors de la deuxième phase de l'expérience. La variance reste à 0.01 ($SD = 0.10$), indiquant toujours une certaine variabilité dans les niveaux de précision émotionnelle à T2.

En résumé, les résultats montrent que les participant.e.s ont globalement une bonne capacité à percevoir les émotions de leur partenaire, bien que cette capacité ait légèrement diminué entre les deux phases de l'expérience. Cette fluctuation individuelle suggère que la précision émotionnelle peut être influencée par d'autres facteurs.

Tableau 4. Matrice de corrélation (N = 19)

Variabes	Satisfaction relationnelle	Agréabilité	Névrosisme	Δ Précision émotionnelle
Satisfaction relationnelle	1.00	-	-	-
Agréabilité	0.36	1.00	-	-
Névrosisme	-0.48	-0.17	1.00	-
Δ précision émotionnelle	-0.21	-0.25	0.51	1.00

Table 4. Correlation Matrix

La matrice de corrélation présentée dans le **Tableau 4** met en lumière les relations entre la satisfaction relationnelle (PRQC), nos deux traits de personnalités (Big-Five) et la précision émotionnelle du « phubbee » (emoTVrather). Tout d'abord, nous constatons que les individus rapportant des niveaux plus élevés de satisfaction relationnelle ont également tendance à présenter des scores plus élevés en agréabilité ($r = 0.36$, $p = 0.145$). Bien que cette corrélation semble positive, la *p-valeur* n'est pas statistiquement significative, ce qui suggère que cette relation pourrait être due au hasard ou à d'autres facteurs. Ensuite, bien que les résultats indiquent une corrélation négative entre la satisfaction relationnelle et le névrosisme ($r = -0.48$, $p = 0.062$), la *p-valeur* est légèrement supérieur au seuil de signification de 0.05. Cette relation est proche de la signification statistique, suggérant une tendance notable où des niveaux plus élevés de satisfaction relationnelle sont associés à des niveaux plus faibles de névrosisme. En ce qui concerne la relation entre la satisfaction relationnelle et la précision émotionnelle, les résultats montrent une faible corrélation négative ($r = -0.21$, $p = 0.686$). Cela suggère que des niveaux plus élevés de satisfaction relationnelle pourraient être légèrement associés à une amélioration de la précision émotionnelle. Cependant, cette relation n'est pas statistiquement significative. Par ailleurs, en examinant la relation entre nos traits de personnalité, il est intéressant de noter que bien que les individus ayant des scores élevés en agréabilité aient tendance à présenter des scores plus faibles en névrosisme ($r = -0.17$, $p = 0.498$), cette corrélation n'est pas statistiquement significative. De plus, il existe une faible corrélation négative entre l'agréabilité et la précision émotionnelle ($r = -0.25$, $p = 0.319$). Cela suggère que des niveaux plus élevés d'agréabilité pourraient être légèrement associés à une amélioration de la précision émotionnelle, mais cette relation n'est pas statistiquement significative. Enfin, il y

a une corrélation positive modérée entre le névrosisme et la précision émotionnelle ($r = 0.51$, $p = 0.108$). Cela suggère que des niveaux plus élevés de névrosisme sont associés à une détérioration de la précision émotionnelle. Cette relation est proche de la signification statistique, suggérant une tendance notable, bien que non confirmée statistiquement. Les relations identifiées seront plus amplement explorées dans la section suivante, où nous établirons des liens entre nos découvertes et nos hypothèses initiales.

Résultats principaux

Hypothèse 1

Concernant la première hypothèse, qui postulait un lien entre la satisfaction relationnelle (PRQC) et la précision émotionnelle du partenaire « phubbee » (emoTVrather) à la fois à T1 et à T2, les résultats ne confirment pas cette proposition.

La figure 1 illustre l'exemple de modèle utilisé pour tester l'hypothèse 1.



Une représentation visuelle de l'exemple de modèle correspondant à H1

Tableau 5. Relation entre la Satisfaction Relationnelle (PRQC) et la Précision Émotionnelle entre T1 et T2

Variable prédictive	Coefficient	Erreur-standard	t-value	p-value	R ² ajusté
Satisfaction relationnelle (PRQC) ¹	0.02	0.05	0.41	0.686	-0.05

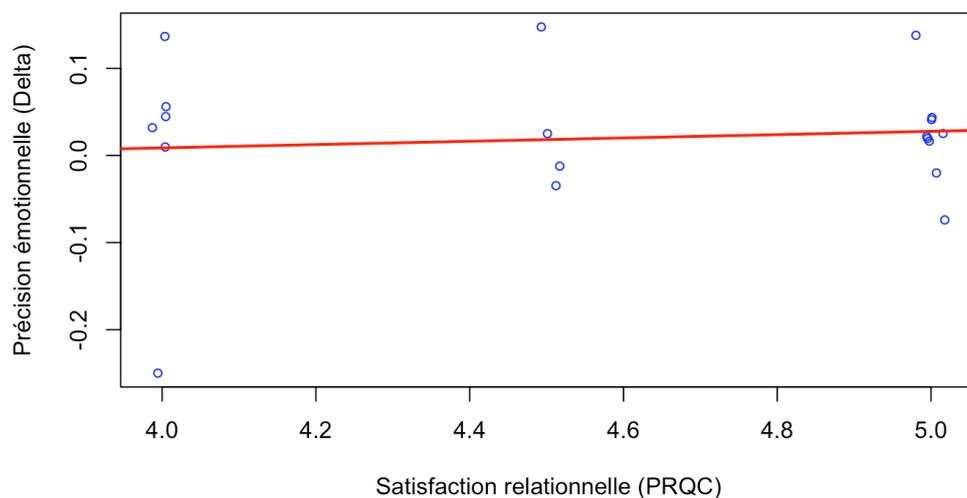
¹ PRQC = Perceived Relationship Quality Components Scale

Tableau 5. Relation between Relationship Satisfaction and Emotional Accuracy (Δ).

En effet, le modèle général englobant l'ensemble des données, montre une faible capacité à prédire la précision émotionnelle du « phubbee » aux deux temps ($R^2_{ajusté} = -0.05$), indiquant que la satisfaction relationnelle seule ne parvient pas à expliquer de manière significative les variances dans la précision émotionnelle. De manière spécifique, bien que le signe positif du coefficient ($\beta = 0.02$) indique qu'il existe une relation positive entre la satisfaction relationnelle et la précision émotionnelle du partenaire « phubbee », cette constatation n'atteint pas le seuil de signification statistique ($p = 0.686$) à un niveau de confiance de 95 %. En d'autres termes, bien que la satisfaction relationnelle semble indiquer une légère amélioration de la précision émotionnelle entre T1 et T2, cette amélioration n'est pas suffisante pour être considérée comme statistiquement significative.

Par conséquent, ces résultats ne fournissent aucune preuve permettant d'affirmer notre hypothèse. Cette conclusion souligne la nécessité d'examiner les facteurs sous-jacents qui pourraient influencer cette relation, étant donné la variabilité observée dans la littérature concernant ce lien.

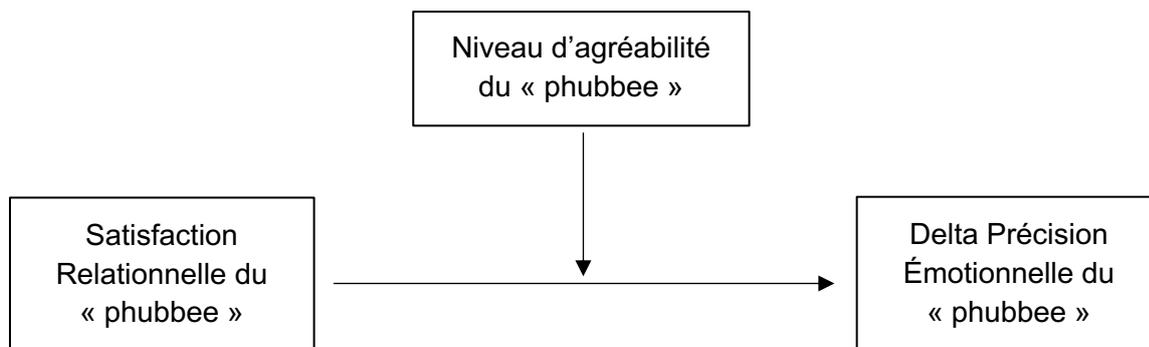
Le graphique 1 représente la relation entre nos variables pour H1, comme indiqué précédemment dans le Tableau 5.



Hypothèse 2

Concernant notre deuxième hypothèse, qui postulait que l'agréabilité renforcerait le lien entre la satisfaction relationnelle et la précision émotionnelle du « phubbee », les résultats ne fournissent aucune preuve à l'appui de cette supposition.

La figure 2 illustre l'exemple de modèle utilisé pour tester l'hypothèse 2.



Une représentation visuelle de l'exemple de modèle correspondant à H2

Tableau 6. Relation entre la Satisfaction Relationnelle (PRQC), l'Agréabilité (Big-Five) et la Précision Émotionnelle entre T1 et T2

Variable prédictive	Coefficient	Erreur-standard	t-value	p-value	R ² ajusté
Satisfaction relationnelle (PRQC) ¹	-0.07	0.26	-0.28	0.780	
Agréabilité (Big-Five)	-0.13	0.29	-0.44	0.663	
Satisfaction : Agréabilité	0.03	0.07	0.40	0.694	-0.16

¹ PRQC = Perceived Relationship Quality Components Scale

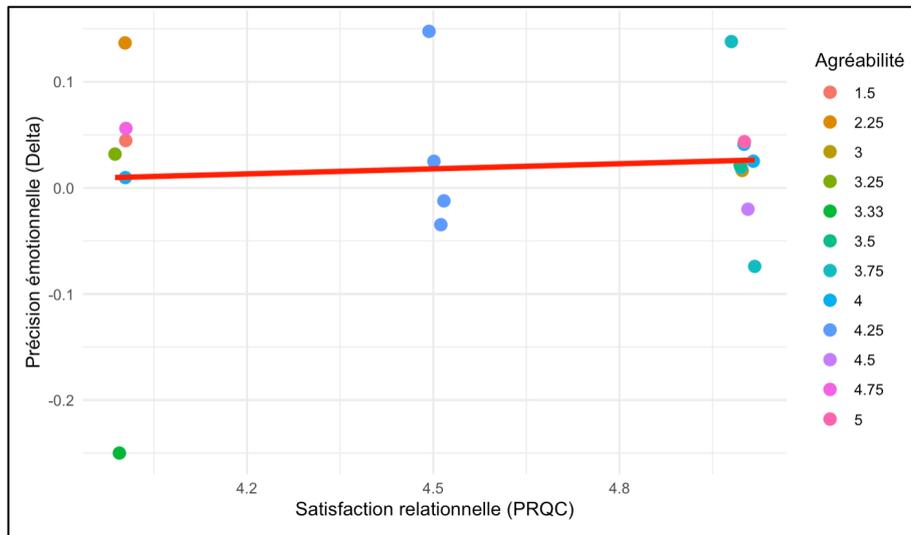
Tableau 6. Relation between Relationship Satisfaction, Agreement and Emotional Accuracy (Δ)

En effet, le modèle général englobant l'ensemble des données révèle une faible capacité de prédiction de la précision émotionnelle du « phubbee » aux deux temps (R^2 ajusté = -0.16). Cela suggère que même en tenant compte à la fois de la satisfaction relationnelle et de l'agréabilité, le modèle général ne parvient pas à expliquer de manière significative les variances dans la précision émotionnelle. Plus spécifiquement, la satisfaction relationnelle présente un coefficient de $\beta = -0.07$, mais ce dernier n'est pas significatif à un intervalle de confiance de 95 % ($p = 0.780$). Cela indique qu'il n'y a pas de preuve solide que la satisfaction relationnelle influence la précision émotionnelle du partenaire « phubbee » entre nos deux temps. De même, le coefficient de l'agréabilité ($\beta = -0.13$) n'est pas significatif à un intervalle de confiance de 95 % ($p = 0.663$), suggérant qu'il n'y a pas de relation significative entre le niveau d'agréabilité et la précision émotionnelle. Cela signifie que le lien entre cette variable et la précision émotionnelle n'est pas confirmé. Ainsi, indépendamment les unes des autres, aucune de ces deux variables influence la précision émotionnelle du partenaire « phubbee ».

Enfin, l'interaction entre la satisfaction relationnelle et l'agréabilité ($\beta = 0.03$) est positive mais n'atteint pas le seuil de signification statistique ($p = 0.694$). Cela indique que l'effet modérateur de l'agréabilité sur la relation entre la satisfaction relationnelle et la précision émotionnelle n'est pas significatif. En d'autres termes, même si le coefficient suggère une très légère augmentation de la capacité à percevoir avec précision les émotions chez les partenaires ayant à la fois un haut niveau de satisfaction relationnelle et d'agréabilité, entre T1 et T2, cette tendance n'est pas soutenue par des preuves statistiques solides.

Cependant, étant donné que tous les coefficients ne sont pas significatifs, nos résultats ne fournissent aucune preuve permettant d'affirmer que la satisfaction relationnelle et le niveau d'agréabilité influencent de manière significative la précision émotionnelle du partenaire « phubbee ». Cette conclusion semble diverger des conclusions antérieures, qui postulent que l'agréabilité est associée à une meilleure précision émotionnelle.

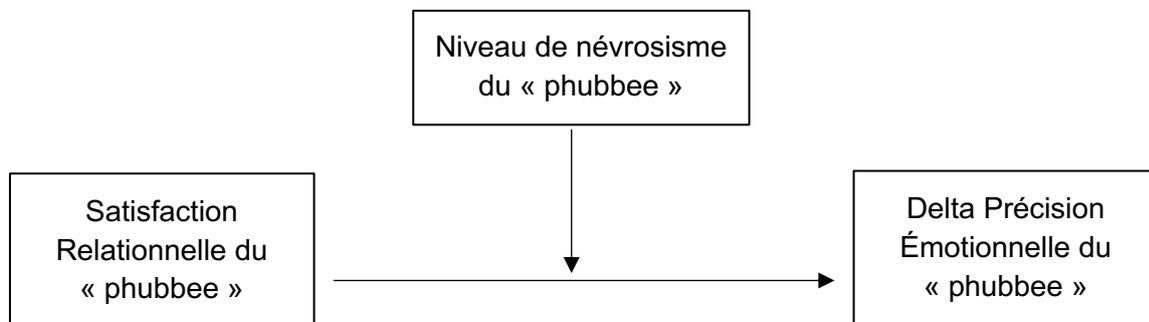
Le graphique 2 représente la relation entre nos variables pour H2, comme indiqué précédemment dans le Tableau 6.



Hypothèse 3

Concernant notre troisième hypothèse, qui envisageait que le névrosisme atténuerait le lien entre la satisfaction relationnelle et la précision émotionnelle du « phubbee » et plus spécifiquement, que l’interaction de nos variables sur la capacité empathique serait plus faible à T2 par rapport à T1, les résultats ne fournissent aucune preuve à l’appui de cette supposition.

La figure 3 illustre l'exemple de modèle utilisé pour tester l'hypothèse 3.



Une représentation visuelle de l'exemple de modèle correspondant à H3

Tableau 7. Relation entre la Satisfaction Relationnelle (PRQC), le Névrosisme (Big-Five) et la Précision Émotionnelle entre T1 et T2

Variable prédictive	Coefficient	Erreur-standard	t-value	p-value	R ² ajusté
Satisfaction relationnelle (PRQC) ¹	0.42	0.22	1.89	0.079	
Névrosisme (Big-Five)	0.53	0.29	1.84	0.085	
Satisfaction : Névrosisme	-0.10	0.06	-1.64	0.122	0.22

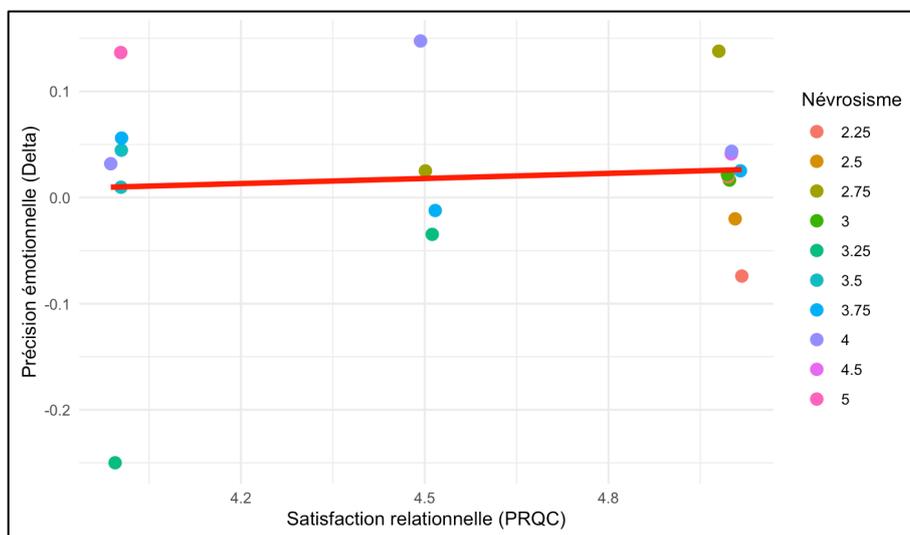
Tableau 7. Relation between Relationship Satisfaction, Neuroticism and Emotional Accuracy (Δ)

Bien que le modèle général, qui prend en compte à la fois la satisfaction relationnelle et le névrosisme, présente une capacité modérée à prédire la précision émotionnelle du « phubbee » aux deux moments d'évaluation (R^2 ajusté = 0.22), cette capacité demeure insuffisante pour expliquer de manière significative toutes les variations observées dans cette précision émotionnelle. La satisfaction relationnelle présente un coefficient de $\beta = 0.42$, avec une *p-valeur* de 0.079. Bien que ce coefficient soit positif, indiquant qu'une satisfaction relationnelle plus élevée est associée à une meilleure précision émotionnelle, cette relation n'atteint pas le seuil de signification statistique de 95 %, bien qu'elle soit proche du seuil ($p < 0.05$). Ce constat suggère que, bien que la satisfaction relationnelle puisse potentiellement influencer de manière positive la capacité du « phubbee » à comprendre les émotions de son partenaire, cette influence n'est pas statistiquement significative dans notre échantillon. En ce qui concerne le niveau de névrosisme, son coefficient est de $\beta = 0.53$ avec une *p-valeur* de 0.085. De même que pour la satisfaction relationnelle, bien que ce coefficient soit positif, il n'atteint pas le seuil de signification statistique un intervalle de confiance de 95 %. Cela suggère que les individus ayant un haut niveau de névrosisme pourraient voir une tendance à l'amélioration dans leur précision émotionnelle à T2, mais cette influence n'est pas clairement établie dans notre analyse. Enfin, l'interaction entre la satisfaction relationnelle et le névrosisme affiche un coefficient de $\beta = -0.10$, avec une *p-valeur* de 0.122. Bien que ce coefficient soit

négatif, suggérant que l'effet du névrosisme pourrait diminuer la relation positive entre la satisfaction relationnelle et la précision émotionnelle du « phubbee » entre nos deux temps, et ainsi aller dans le sens de notre hypothèse, cette relation n'atteint pas le seuil de signification statistique.

Ces résultats ne sont pas concluants et ne confirment donc pas notre hypothèse qui envisageait un effet modérateur du névrosisme sur la relation entre la satisfaction relationnelle et la précision émotionnelle. Cette conclusion semble diverger des attentes fondées sur la littérature.

Le **graphique 3** représente la relation entre nos variables pour H3, comme indiqué précédemment dans le Tableau 7.



Discussion

Dans cette section, nous examinons les résultats de notre étude qui visait à explorer le lien entre la satisfaction relationnelle et la précision émotionnelle, en tenant compte de l'agréabilité et du névrosisme comme variables modératrices. Notre recherche s'est concentrée sur la compréhension des facteurs influençant la perception des émotions dans les relations amoureuses, à travers une approche expérimentale en laboratoire. Les modèles théoriques actuels n'ont pas encore identifié de prédicteur constant de la précision émotionnelle, bien que la satisfaction relationnelle soit suggérée comme l'un d'entre eux. Cela nous a motivé à examiner si la satisfaction relationnelle prédit effectivement la précision émotionnelle, en tenant compte de l'agréabilité et du névrosisme comme variables modératrices. Pour ce faire, nous avons élaboré trois modèles, chacun correspondant à une hypothèse spécifique. Nous commencerons par discuter de l'effet principal, puis nous analyserons les effets de modulation. Chacune de nos hypothèses est comparée entre les deux phases de notre étude, grâce au delta de la précision émotionnelle.

Effet de la satisfaction relationnelle sur la précision émotionnelle

Pour notre première hypothèse, nous attendions une corrélation positive entre la satisfaction relationnelle du partenaire « phubbee » et son score de précision émotionnelle durant les deux phases de l'expérience, conformément à ce qui est généralement avancé dans la littérature, c'est à dire qu'une satisfaction relationnelle plus élevée serait associée à une meilleure capacité à comprendre et à interpréter les émotions du partenaire (Greenberg & Johnson, 1988). Cependant, nos résultats ne soutiennent pas cette idée, car nos analyses des variations du score de précision émotionnelle entre les deux phases de l'expérience n'ont pas révélé de corrélation significative, contredisant ainsi notre première hypothèse (H1).

Plusieurs facteurs pourraient expliquer ces divergences dans les résultats. Tout d'abord, le contexte expérimental en laboratoire, caractérisé par des caméras et des observations externes, peut avoir créé une atmosphère d'ambiguïté et de menace pour la relation. Dans de telles conditions, les participant.e.s peuvent être motivé.e.s à ne pas être emphatiquement précis.e.s, en raison du scénario potentiellement menaçant pour leur relation, en particulier en prévision de la phase de conflit à venir, mais également en raison de l'incertitude quant aux

attentes des observateur.rices.s ou à la réaction de leur partenaire (Simpson et al. 1993). Cette ambiance peut également rendre les pensées du partenaire plus ambiguës, ce qui rend la tâche d'interprétation des émotions plus difficile pour les participant.e.s. D'autre part, des considérations sur le biais motivationnel doivent être prises en compte dans notre étude. Contrairement à certains types de recherches où tous les participants sont rémunérés pour leur participation, seuls certains couples ont reçu des bons cadeaux en guise de remerciement. Même si les participant.e.s ne savaient pas que d'autres couples pouvaient recevoir des bons cadeaux, la possibilité d'être récompensé peut avoir influencé la motivation individuelle à participer activement et à fournir des réponses précises. Les individus, sachant qu'ils pourraient toucher des bons cadeaux peuvent être plus motivés à participer pour obtenir cette récompense, indépendamment de la connaissance de la rémunération des autres participant.e.s. De plus, les échelles auto-rapportées, largement utilisées pour évaluer la satisfaction relationnelle, peuvent être sujettes au biais de désirabilité sociale (Bernaud, 2014). Les participant.e.s pourraient avoir tendance à ajuster leurs réponses pour correspondre à ce qu'ils estiment être socialement acceptable ou présenter une image favorable de leur relation. Ils pourraient ainsi minimiser les tensions ou les conflits perçus et exagérer leur satisfaction relationnelle, afin de se conformer aux normes sociales de stabilité et de bonheur conjugal. Par conséquent, il est plausible que leurs réponses lors de l'évaluation émotionnelle post-expérimentale soient influencées par cette préoccupation de présenter une image positive de leur relation. En outre, Bradbury et Karney (2014) soutiennent que la source du conflit n'est pas la situation en elle-même, mais la perception que les partenaires ont de celle-ci. Ainsi, si chaque individu était encouragé à évaluer la satisfaction relationnelle de son/sa partenaire, cela pourrait apporter un éclairage supplémentaire sur leur capacité à percevoir avec précision les émotions de l'autre. Finalement avant de débiter l'expérience, nous avons laissé les partenaires choisir ensemble un sujet conflictuel. Il aurait été intéressant de laisser le partenaire évalué choisir le sujet seul, car la précision émotionnelle peut dépendre de l'exigence que le partenaire "initiateur" applique sur l'autre pour influencer son comportement (Hinneken et al., 2016).

Effet modérateur de l'agréabilité sur la précision émotionnelle

Notre deuxième hypothèse postulait l'existence d'une corrélation positive entre la satisfaction relationnelle et le score de précision émotionnelle chez les individus « phubbee », ayant un niveau élevé d'agréabilité, et ce, au travers nos deux temps de l'expérience.

Cependant, l'analyse du coefficient de l'interaction entre la satisfaction relationnelle et l'agréabilité sur la variation de la précision émotionnelle ne confirme cette supposition pour aucun des deux temps de l'expérience, infirmant ainsi notre seconde hypothèse (H2). Cette découverte semble contredire les études antérieures, qui ont établi une relation positive et significative entre l'agréabilité et l'intelligence émotionnelle (Dehghanan et al., 2014). Cette divergence avec la littérature existante soulève des questions sur les biais potentiels qui pourraient influencer cette relation.

Le questionnaire du Big-Five est largement utilisé pour évaluer la personnalité, et donc l'agréabilité. Bien que nous ayons opté pour une échelle continue, le questionnaire reste basé sur l'auto-évaluation des participants, ce qui signifie que leurs réponses peuvent être influencées par divers facteurs, tels que la perception de soi et la mémoire autobiographique (McCrae & John, 1992). Il est important de reconnaître que l'utilisation de cette échelle peut influencer la distribution globale des scores d'agréabilité au sein de notre échantillon et se répercuter sur nos analyses statistiques. Par exemple, cela pourrait impacter la validité des comparaisons avec d'autres études qui utilisent des échelles de mesures différentes. Les individus agréables sont généralement motivés à se conformer aux attentes sociales pour maintenir des relations harmonieuses et positives (Graziano & Tobin, 2013). De ce fait, les personnes qui se définissent comme agréables peuvent être plus enclines à fournir des réponses socialement désirables lors de la passation du questionnaire du Big-Five. Cette tendance peut être particulièrement prononcée dans le cas du facteur d'agréabilité, où les participants peuvent être enclins à surestimer leur comportement altruiste et coopératif, afin de correspondre à une image idéalisée d'eux-mêmes. Cela pourrait conduire à une surestimation de leur score sur le trait d'agréabilité. Enfin, lorsqu'elles doivent évaluer la valence émotionnelle de leur partenaire, les individus agréables pourraient ainsi interpréter les émotions de leur partenaire de manière plus positive ou moins menaçante que ce qu'elles sont réellement, afin de préserver cette image stable et satisfaisante de leur relation (De Mortel & Thea, 2008). Cela pourrait conduire à une sous-estimation des émotions négatives dans notre mesure de précision émotionnelle, compromettant ainsi sa validité et sa fiabilité. Ces explications s'apparentent ainsi au biais de désirabilité sociale, qui semble être un facteur important à considérer dans l'analyse de nos résultats.

En raison de leur nature coopérative et empathique, les individus agréables pourraient être enclins à croire qu'ils sont plus compétents dans la lecture des émotions que la moyenne des individus. Durant l'expérience, ils auraient ainsi pu négliger les indices émotionnels subtils ou les signaux non verbaux de leur partenaire, compromettant ainsi leur précision émotionnelle (Dépret & Filisetti, 2001). Sûrs de leur capacité à comprendre et à interpréter les émotions de l'autre, cela a pu les conduire à sous-estimer les difficultés qu'ils rencontrent réellement dans la reconnaissance des émotions d'autrui. Cela laisse penser à la présence d'un possible biais de complaisance.

En considérant les biais de désirabilité sociale et de complaisance, il est possible que les individus agréables aient surestimé leur score sur le trait d'agréabilité lors de la passation des questionnaires. Cette surestimation peut avoir conduit à une perception erronée de la qualité réelle de leurs relations et de leurs compétences en matière de lecture émotionnelle. Par conséquent, même si la littérature antérieure suggérait une corrélation positive entre l'agréabilité et la précision émotionnelle, ces biais pourraient avoir faussé les réponses des participant.e.s, empêchant ainsi la confirmation de notre hypothèse. De plus, ces mêmes biais pourraient avoir influencé la manière dont les participant.e.s ont interprété les émotions de leur partenaire, entraînant potentiellement une sous-estimation des émotions négatives et une surestimation des émotions positives, ce qui aurait affecté les mesures de précision émotionnelle.

Effet modérateur du névrosisme sur la précision émotionnelle

Notre troisième hypothèse postulait une faible corrélation entre la satisfaction relationnelle et le score de précision émotionnelle chez les individus « phubbees » présentant un niveau élevé de névrosisme. Nous anticipons que ce lien sera plus faible lors de la phase de phubbing (T2) comparativement à la phase de conflit (T1). Cependant, l'analyse du coefficient de l'interaction entre la satisfaction relationnelle et le névrosisme sur la variation de la précision émotionnelle ne confirme pas notre hypothèse, réfutant ainsi cette dernière (H3).

Une explication potentielle pourrait résider dans le fait que le névrosisme prédit de manière significative la désirabilité sociale lors des situations d'évaluation (Congard et al., 2006). Associé à des caractéristiques telles que l'anxiété, l'instabilité émotionnelle et une

sensibilité importante au stress, le névrosisme pourrait encourager les individus à minimiser leurs problèmes relationnels ou à exagérer leur score de satisfaction relationnelle pour montrer des comportements ou des réponses socialement désirables (Francis, 1993), lors des mesures effectuées avant l'expérience. Ces réponses pourraient ainsi ne pas refléter fidèlement leur vécu authentique. Par conséquent, il est possible que les scores obtenus pour la satisfaction relationnelle aient introduit un biais de sélection dans notre échantillon. En effet, en raison de leurs difficultés relationnelles, ces individus pourraient être moins enclins à participer à une étude sur les relations de couple (Francis, 1993), entraînant ainsi une sous-représentation de ces derniers dans notre échantillon, ce qui pourrait avoir influencé la distribution des données et introduit un biais dans l'analyse statistique. De plus, le contexte stressant de l'expérience, tel que décrit dans notre étude, comprenait des tâches spécifiques conçues pour susciter des réponses émotionnelles chez les participants. Pour les individus névrotiques, qui sont plus sensible au stress et aux émotions négatives, cette situation peut avoir amplifié leur anxiété et leurs émotions, les rendant ainsi davantage préoccupés par leurs propre ressentis, et moins concentrés sur les signaux émotionnels du partenaire (Widiger & Oltmanns, 2017). Par conséquent, même si ces individus avaient une satisfaction relationnelle élevée, leur précision émotionnelle peut avoir été compromise en raison de leur focalisation sur leurs propres émotions, plutôt que sur celle de leur partenaire. Cela suggère ainsi l'existence d'un possible biais d'auto-référence émotionnelle. Une autre possibilité à considérer est le biais de perception sélective. Les individus névrotiques ont tendance à interpréter les situations comme étant plus menaçantes ou négatives qu'elles ne le sont en réalité (Widiger & Oltmanns, 2017), ce qui peut avoir influencé leur évaluation des émotions de leur partenaire. Ces interprétations biaisées pourraient donc avoir conduit à des résultats ne reflétant pas nécessairement la réalité objective des relations interpersonnelles.

En définitive, bien que notre hypothèse initiale n'ait pas été validée, il semble important de tenir compte de variables contextuelles telles que le contexte expérimental, le stress et l'anxiété. Cela met en lumière l'importance d'examiner attentivement les interactions entre les traits de personnalité et les facteurs situationnels dans la compréhension de la dynamique émotionnelle des relations interpersonnelles.

Phubbing

Il est essentiel de reconnaître que les conditions expérimentales peuvent ne pas refléter fidèlement les dynamiques rencontrées dans des contextes naturels. Par exemple, la façon dont le « phubber » a utilisé son téléphone pendant l'expérience, en suivant nos consignes, peut différer de la manière dont le phubbing se produit dans les interactions réelles en dehors du laboratoire. Cette divergence entre la manipulation expérimentale et la réalité des interactions dyadiques soulève des questions sur la validité écologique de notre étude. Les partenaires névrotiques pourraient être plus conscient.e.s de l'environnement expérimental et moins investi émotionnellement dans la situation de phubbing en laboratoire, ce qui pourrait réduire leur propension à ressentir des affects négatifs vis-à-vis de leur partenaire, par rapport aux situations réelles. Par conséquent, la réaction du partenaire « phubbee » en laboratoire pourrait différer de celle observée dans des contextes naturels, ce qui pourrait altérer la mesure de sa précision émotionnelle. Par exemple, si le partenaire névrotique « phubbee » est habitué à réagir de manière négative à la maison, mais qu'il ne ressent pas ces mêmes émotions lors de l'expérience en laboratoire, cela pourrait compromettre la fiabilité de son évaluation des émotions de son/sa partenaire. Ainsi, nous devons être prudents et reconnaître l'importance de considérer les limites de généralisation des résultats obtenus aux situations de la vie quotidienne.

Limites

Notre étude est confrontée à plusieurs limitations, touchant à la fois les mesures utilisées et la taille de notre échantillon. Dans cette partie, nous aborderons les limites en lien avec nos variables.

Taille de l'échantillon et représentativité : Notre échantillon de 19 participant.e.s est bien trop maigre et insuffisant pour tirer des conclusions générales et définitives des relations entre la satisfaction relationnelle, la précision émotionnelle et nos variables modératrices. De plus, bien que nous ayons utilisé plusieurs méthodes de recrutement pour diversifier notre population, les étudiants en psychologie peuvent introduire un biais de sélection. Leur intérêt ou leurs connaissances dans le domaine de la psychologie pourraient influencer leur comportement, leurs réponses ou leur compréhension des concepts. Ceci pourrait compromettre la généralisabilité de nos résultats à d'autres populations en termes d'âge, de statut socio-économique et de connaissances spécifiques. De plus, l'absence de prise en compte du contexte culturel dans notre étude limite sa validité externe. En effet, les normes culturelles autour des relations amoureuses et de la communication peuvent varier d'une culture à l'autre et donc influencer les interactions relationnelles et émotionnelles.

Durée de la relation : Les relations de courte durée incluses dans notre échantillon pourraient ne pas être représentatives de toutes les phases d'une relation romantique. Les dynamiques et les interactions peuvent varier considérablement entre les premiers stades d'une relation et les relations sur le long terme. Cette limitation ne permet pas de généraliser nos conclusions à l'ensemble des relations romantiques.

Conditions de l'expérience en laboratoire : Bien que nous ayons tenté de recréer des conditions naturelles d'interaction entre les partenaires du couple, l'expérience en laboratoire peut ne pas capturer entièrement la complexité et la spontanéité des interactions réelles. En effet, la conscience des couples d'être observés peut entraîner des comportements et des échanges moins naturels, affectant ainsi la validité des résultats.

Mesure et auto-évaluation : Bien que nous ayons utilisé des mesures validées, les évaluations reposant sur l'auto-déclaration peuvent être sujettes à des biais, tels que le biais de désirabilité sociale. Ces mesures, privilégiant une mesure subjective à une mesure objective,

peuvent ne pas saisir de manière exhaustive les concepts étudiés, ce qui limite la représentativité de nos résultats.

Évaluation des expériences émotionnelles : Les émotions ressenties par les participants lors de l'expérience peuvent être influencées par des facteurs non mesurés, tels que des événements de vie. Ainsi, il est possible que le jour de l'expérience, les participants « phubbee » ressentent un affect négatif plus élevé, ce qui aurait pu influencer leurs réponses sur les expériences émotionnelles. Cela peut impacter la fiabilité des réponses et des conclusions tirées de l'étude.

Implications théoriques et pratiques

Bien que notre étude n'ait pas permis de valider nos hypothèses initiales, les résultats obtenus offrent tout de même des perspectives intéressantes pour la compréhension des relations amoureuses et la dynamique émotionnelle au sein des couples.

Sur le plan théorique, nos résultats soulignent l'importance de prendre en compte la complexité des interactions entre la satisfaction relationnelle et la précision émotionnelle. Bien que nos hypothèses n'aient pas été confirmées par nos résultats, cela invite à explorer l'existence de facteurs supplémentaires qui pourraient influencer ces relations. Par exemple, nos résultats suggèrent que d'autres dimensions de la personnalité, telles que l'extraversion, la conscience et l'ouverture, pourraient jouer un rôle significatif dans la manière dont les individus perçoivent et interprètent les émotions de leur partenaire. Il pourrait ainsi être pertinent d'examiner de manière plus approfondie les modèles théoriques existants, afin d'offrir une meilleure compréhension des interactions émotionnelles au sein des couples.

Du point de vue pratique, bien que nos résultats ne soient pas généralisable aux relations romantiques, ils offrent des pistes intéressantes pour les travailleurs.euse.s dans le domaine de la thérapie de couple ou de la santé mentale. Bien que la durée de la relation n'ait pas été prise en compte dans notre étude, notre constat selon lequel ce facteur pourrait avoir une influence sur la manière dont les partenaires interagissent et perçoivent les émotions souligne l'importance d'adapter les approches thérapeutiques en fonction de l'évolution de la relation. De même, la reconnaissance des limites des mesures d'auto-évaluation souligne l'importance d'utiliser une approche multimodale, comprenant des méthodes quantitatives et qualitatives, afin d'obtenir un portrait plus nuancé des expériences émotionnelles des partenaires.

En conclusion, bien que nos résultats n'aient pas confirmé nos hypothèses initiales, ils offrent des perspectives stimulantes pour la recherche future et pour les professionnels des relations de couple et de la santé mentale. Cette étude encourage la continuité de la recherche pour mieux comprendre la complexité des interactions émotionnelles au sein des couples.

Suggestions pour de futures recherches

Notre étude met en évidence l'importance de la recherche pour approfondir la compréhension de la dynamique relationnelle au sein des relations amoureuses.

Premièrement, compte tenu de la limite liée à la durée de la relation, il serait pertinent pour les futures recherches d'explorer comment la dynamique relationnelle entre partenaires romantiques évolue. En explorant leurs interactions et leurs perceptions émotionnelles dans différentes phases, nous pouvons obtenir de précieuses informations sur la manière dont la durée de la relation influence la dynamique émotionnelle chez les membres du couple. Il pourrait ainsi être pertinent d'utiliser une approche longitudinale pour mieux comprendre l'évolution de leurs interactions émotionnelles. En suivant les mêmes couples sur une durée prolongée, les chercheurs pourraient observer la manière dont les dynamiques relationnelles et émotionnelles se développent, changent et évoluent au fil du temps. Cela permettrait aux chercheurs d'identifier les tendances à long terme, les facteurs de stabilité et de changement, ainsi que les moments clés dans le parcours de la relation de couple.

Deuxièmement, il serait intéressant d'utiliser à la fois des méthodes quantitatives et qualitatives, pour offrir une compréhension plus globale des expériences émotionnelles au sein des couples. Les méthodes quantitatives permettent de recueillir des données sur une grande échelle, tandis que les méthodes qualitatives offrent une compréhension riche et approfondie des expériences vécues par les partenaires. En intégrant ces deux approches, cela permettrait notamment d'explorer davantage l'influence des facteurs contextuels tels que la culture et les événements de vie, sur l'interaction émotionnelle au sein des couples, contribuant ainsi à une vision plus holistique des relations amoureuses.

Enfin, il serait pertinent d'explorer d'autres dimensions de la personnalité telles que l'extraversion, l'ouverture et la conscienciosité en tant que variables modératrices du lien entre la satisfaction relationnelle et la précision émotionnelle. Cela offrirait une compréhension plus approfondie des mécanismes sous-jacents à ces relations.

Une telle approche offrirait de précieuses informations sur les processus dynamiques au sein des relations amoureuses et contribuerait à enrichir les pratiques de conseil et de thérapie de couple.

Conclusion

Notre étude visait à explorer l'impact de la satisfaction relationnelle sur la précision émotionnelle de l'un des partenaires au sein des couples romantiques, à travers une phase de conflit et une phase de phubbing. En intégrant l'agréabilité et le névrosisme comme variables modératrices, nous avons cherché à mieux comprendre les dynamiques émotionnelles au sein des relations amoureuses.

Sur le plan théorique, nos résultats soulignent l'importance de prendre en compte la complexité des interactions entre la satisfaction relationnelle et la précision émotionnelle. Bien que nos hypothèses n'aient pas été confirmées, cela invite à explorer l'existence de facteurs supplémentaires qui pourraient influencer ces relations.

Pour notre première hypothèse, nous n'avons pas pu établir de lien significatif entre la satisfaction relationnelle et la précision émotionnelle, au travers nos deux phases de l'expérience. La littérature ayant démontré un lien significatif à plusieurs reprises entre ces variables, nous pouvons ainsi supposer que nos résultats sont potentiellement biaisés par une taille d'échantillon trop petite et non représentative.

Quant à nos variables modératrices, c'est-à-dire l'agréabilité et le névrosisme, nous n'avons également pas pu établir avec certitude une influence de ces dernières sur le lien entre la satisfaction relationnelle du partenaire et sa précision émotionnelle. Ce résultat est surprenant car la littérature a démontré à plusieurs reprises un lien entre le trait d'agréabilité et la capacité à comprendre et interpréter les émotions d'autrui, justifié par leur caractère gentil, leurs comportements prosociaux et leur régulation émotionnelle efficace. Malgré ce constat, nous n'avons pas pu confirmer cette relation dans notre étude, ce qui pourrait être lié au manque de prise en compte d'autres variables dans notre étude, telle que leur niveau de stress lié au contexte expérimental.

Concernant le névrosisme, bien que des recherches antérieures aient suggéré que les individus névrotiques, en raison de leur sensibilité accrue aux émotions négatives, leur anxiété et leur instabilité émotionnelle, peuvent rencontrer des difficultés à comprendre les émotions d'autrui et à réagir de manière plus excessive ou impulsive lors de conflits, nous n'avons pas trouvé de lien significatif dans notre étude.

En résumé, nos résultats n'ont pas permis d'identifier de manière concluante un prédicteur fiable de la précision émotionnelle au sein des couples romantiques. Nous n'avons pas pu établir de lien significatif entre la satisfaction relationnelle et la précision émotionnelle, ni prouver une influence significative de l'agréabilité et du névrosisme sur cette relation. Malgré ces résultats, notre étude offre des perspectives pour la recherche future et les professionnels en relations de couple et en santé mentale, soulignant l'importance d'une prise en compte globale des facteurs sous-jacents pouvant influencer ce lien.

Bibliographie

Acevedo, B. P., Aron, A., Fisher, H. E., & Brown, L. L. (2012). Neural correlates of marital satisfaction and well-being : Reward, empathy, and affect. *ResearchGate*. https://www.researchgate.net/publication/265041395_Neural_correlates_of_marital_satisfaction_and_well-being_Reward_empathy_and_affect

Acitelli, L. K., & Antonucci, T. C. (1994). Gender differences in the link between marital support and satisfaction in older couples. *Journal Of Personality And Social Psychology*, 67(4), 688-698. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.67.4.688>

Almeida, D. M., Wethington, E., & Chandler, A. (1999). Daily Transmission of Tensions between Marital Dyads and Parent-Child Dyads. *Journal Of Marriage And Family*, 61(1), 49. <https://doi.org/10.2307/353882>

Al-Saggaf, Y., & O'Donnell, S. B. (2019). Phubbing : Perceptions, reasons behind, predictors, and impacts. *Human Behavior And Emerging Technologies*, 1(2), 132-140. <https://doi.org/10.1002/hbe2.137>

Anderson KL, Umberson D, Elliott S, Vangelisti AL (2004). Violence and abuse in families. *Handbook of family communication*, 629-645. Lawrence Erlbaum Associates Publishers, Mahwah, NJ, US.

Archer, D., & Akert, R. M. (1977). Words and everything else: Verbal and nonverbal cues in social interpretation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 35(6), 443. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.35.6.443>

Back, M. D., Schmukle, S. C., & Egloff, B. (2011). A Closer Look at First Sight : Social Relations Lens Model Analysis of Personality and Interpersonal Attraction at Zero Acquaintance. *European Journal Of Personality*, 25(3), 225-238. <https://doi.org/10.1002/per.790>

Balta, S., Emirtekin, E., Kircaburun, K., & Griffiths, M. D. (2018). Neuroticism, trait fear of missing out, and phubbing: The mediating role of state fear of missing out and problematic Instagram use. *International Journal of Mental Health and Addiction*, 1–12. <https://doi.org/10.1007/s11469-018-9959-8>

Batson, C. D., Coke, J. S., & Pych, V. (1983). Limits on the two-stage model of empathic mediation of helping: A reply to Archer, Diaz-Loving, Gollwitzer, Davis, and Foushee. *Journal of Personality and Social Psychology*, 45(4), 895–898. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.45.4.895>

Baumeister, R. F., & Leary, M. R. (1995). The need to belong : Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychological Bulletin*, 117(3), 497-529. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.117.3.497>

Beach, S. R. H. (2001). Marital and family processes in depression : A scientific foundation for clinical practice. Dans *American Psychological Association eBooks*. <https://doi.org/10.1037/10350-000>

Benson, M. J., Buehler, C., & Gerard, J. M. (2008). Interparental hostility and early adolescent problem behavior: Spillover via maternal acceptance, harshness, inconsistency, and intrusiveness. *The Journal of Early Adolescence*, 28, 428–454. doi:10.1177/0272431608316602

Bernaude, J. (2014). Chapitre 2. L'auto-évaluation à partir de questionnaires. Dans : , J. Bernaude, *Les méthodes d'évaluation de la personnalité* (pp. 41-63). Paris: Dunod.

Berry, D. S., & Hansen, J. S. (2000). Personality, Nonverbal Behavior, and Interaction Quality in Female Dyads. *Personality & Social Psychology Bulletin*, 26(3), 278-292. <https://doi.org/10.1177/0146167200265002>

Berscheid, E. (1985). Compatibility, interdependence, and emotion. In W. Ickes (Eds.), *Compatible and incompatible relationships* (pp. 143–161). New York: Springer-Verlag.

Beukeboom, C. J., & Pollmann, M. (2021). Partner phubbing : Why using your phone during interactions with your partner can be detrimental for your relationship. *Computers In Human Behavior*, 124, 106932. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2021.106932>

Bissonnette, V., Rusbult, C. E., & Kilpatrick, S. D. (1997). Empathic accuracy and marital conflict resolution. *The Guilford Press*. <https://psycnet.apa.org/record/1997-97352-009>

Blood, R., & Wolfe, D. (1960). *Husbands and wives. The dynamics of married living*. New York : The Free press.

Bodenmann, G. (2005). Dyadic Coping and Its Significance for Marital Functioning. Dans *American Psychological Association eBooks* (p. 33-49). <https://doi.org/10.1037/11031-002>

Bolger, N., & Schilling, E. A. (1991). Personality and the problems of everyday life: The role of neuroticism in exposure and reactivity to daily stressors. *Journal of Personality*, 59, 355–386.

Bolger, N., & Zuckerman, A. (1995). A framework for studying personality in the stress process. *Journal Of Personality And Social Psychology*, 69(5), 890-902. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.69.5.890>

Bono, J. E., Boles, T. L., Judge, T. A., & Lauver, K. J. (2002). The Role of Personality in Task and Relationship Conflict. *Journal Of Personality*, 70(3), 311-344. <https://doi.org/10.1111/1467-6494.05007>

Bouffard, T., Pansu, P., & Boissicat, N. (2013). When self-evaluating better or worse than one actually is proves profitable or harmful to pupils. *Revue Française de Pédagogie/Revue Française de PéDagogie*, 182, 117-140. <https://doi.org/10.4000/rfp.4020>

Bradbury, T. N., Fincham, F. D., & Beach, S. R. (2000). Research on the nature and determinants of marital satisfaction: A decade in review. *Journal of Marriage and Family*, 62(4), 964–980. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2000.00964.x>

Bresin, K., & Robinson, M. D. (2014). You Are What You See and Choose : Agreeableness and Situation Selection. *Journal Of Personality*, 83(4), 452-463. <https://doi.org/10.1111/jopy.12121>

Briody, C. (2014). Empathy : it's neuropsychological correlates, relation to neuroticism, emotional recognition accuracy, intensity rating and gender. <https://esource.dbs.ie/items/9adff056-a24f-4ac6-8a76-45a01fa7e044>

Burgoon, J. K., & Hale, J. L. (1984). The fundamental topoi of relational communication. *Communication Monographs*, 51(3), 193-214. <https://doi.org/10.1080/03637758409390195>

Burgoon, J. K., & Hubbard, A. (2005). Cross-cultural and intercultural applications of expectancy violations theory and interaction adaptation. . . *ResearchGate*. https://www.researchgate.net/publication/290990677_Cross-cultural_and_intercultural_applications_of_expectancy_violations_theory_and_interaction_a_daptation_theory

Burr, W. R., Leigh, G. K., Day, R. D., & Constantine, J. (1979). Symbolic Interaction and the Family. In W. R. Burr, R. Hill, F. I. Nye, & I. Reiss (Eds.), *Contemporary Theories about the Family* (Vol. 2, pp. 42-111). New York: Free Press.

Carlson, B. E. (2000). Children Exposed to Intimate Partner Violence. *Trauma, Violence, & Abuse*, 1(4), 321-342. <https://doi.org/10.1177/1524838000001004002>

Carnelley, K. B., Vowels, L. M., Stanton, S. C. E., Millings, A., & Hart, C. M. (2023). Perceived partner phubbing predicts lower relationship quality but partners' enacted phubbing does not. *Computers In Human Behavior*, 147, 107860. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2023.107860>

Cheng, Y., Hung, A. Y., & Decety, J. (2012). Dissociation between affective sharing and emotion understanding in juvenile psychopaths. *Development And Psychopathology*, 24(2), 623-636. <https://doi.org/10.1017/s095457941200020x>

- Chotpitayasunondh, V., & Douglas, K. M. (2016). How “phubbing” becomes the norm : The antecedents and consequences of snubbing via smartphone. *Computers In Human Behavior*, 63, 9-18. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2016.05.018>
- Christov-Moore, L., Simpson, E. A., Coudé, G., Grigaityte, K., Iacoboni, M., & Ferrari, P. F. (2014). Empathy : Gender effects in brain and behavior. *Neuroscience & Biobehavioral Reviews/Neuroscience And Biobehavioral Reviews*, 46, 604-627. <https://doi.org/10.1016/j.neubiorev.2014.09.001>
- Coan, J. A., Schaefer, H. S., & Davidson, R. J. (2006). Lending a Hand. *Psychological Science*, 17(12), 1032-1039. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2006.01832.x>
- Connor-Smith, J. K., & Flachsbart, C. (2007). Relations between personality and coping: A meta-analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 93(6), 1080–1107. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.93.6.1080>
- Congard, A., Antoine, P., Franck, D., & Gilles, P. (2006). *Influence de la désirabilité sociale sur la mesure de la personnalité : analyses empiriques et réflexions théoriques*. <https://hal.science/hal-03437124/>
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1992). The Five-Factor Model of Personality and Its Relevance to Personality Disorders. *Journal Of Personality Disorders*, 6(4), 343-359. <https://doi.org/10.1521/pedi.1992.6.4.343>
- Côté, S., Kraus, M. W., Cheng, B. H., Oveis, C., Van der Löwe, I., Lian, H., et al. (2011). Social power facilitates the effect of prosocial orientation on empathic accuracy. *Journal of Personality and Social Psychology*, 101, 217.
- Davis, M. H. A., & Oathout, H. A. (1987). Maintenance of satisfaction in romantic relationships : Empathy and relational competence. *Journal Of Personality And Social Psychology*, 53(2), 397-410. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.53.2.397>
- Decety, J., & Ickes, W. (Eds.). (2009). *The social neuroscience of empathy*. MIT Press.
- Decety, J., & Lamm, C. (2006). Human Empathy Through the Lens of Social Neuroscience. *The Scientific World Journal*, 6, 1146-1163. <https://doi.org/10.1100/tsw.2006.221>
- De Evert Vliert, V., & Euwema, M. (1994). Agreeableness and activeness as components of conflict behaviors. *Journal Of Personality And Social Psychology*, 66(4), 674-687. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.66.4.674>

Dehghanan, H., Abdollahi, H., & Rezaei, M. (2014). A study on effect of big five personality traits on emotional intelligence. <http://m.growingscience.com/beta/msl/1502-a-study-on-effect-of-big-five-personality-traits-on-emotional-intelligence.html>

De Mortel, V., & Thea, F. (2008). Faking it : Social desirability response bias in self-report research. *Australian Journal Of Advanced Nursing*, 25(4), 40-48. http://epubs.scu.edu.au/cgi/viewcontent.cgi?article=1001&context=hahs_pubs

Dépret, É., & Filisetti, L. (2001). Juger et estimer la valeur d'autrui : des biais de jugement aux compétences sociales. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 30/3. <https://doi.org/10.4000/osp.5090>

Dyrenforth, P. S., Kashy, D. A., Donnellan, M. B., & Lucas, R. E. (2010). Predicting relationship and life satisfaction from personality in nationally representative samples from three countries: The relative importance of actor, partner, and similarity effects. *Journal of Personality and Social Psychology*, 99(4), 690–702. <https://doi.org/10.1037/a0020385>

Erzen, E., Odacı, H., & Yeniçeri, İ. (2019). Phubbing : Which Personality Traits Are Prone to Phubbing ? *Social Science Computer Review*, 39(1), 56-69. <https://doi.org/10.1177/0894439319847415>

Favez, N. (s. d.-a). *Conflits et gestion des émotions*. Cairn.info. <https://www.cairn.info/examen-clinique-du-couple--9782804701680-page-173.htm>

Favez, N. (s. d.). *La satisfaction conjugale*. Cairn.info. <https://www.cairn.info/examen-clinique-du-couple--9782804701680-page-151.htm?contenu=resume>

Favez, N. (2013). Les relations de couple : constitution et évolution. *PSY-Émotion, Intervention, Santé*, 11-40. <https://www.cairn.info/examen-clinique-du-couple--9782804701680-page-11.htm>

Fincham, F. D. (2003). Marital conflict. *Current Directions In Psychological Science*, 12(1), 23-27. <https://doi.org/10.1111/1467-8721.01215>

Fiske, A. P. (1991). *Structures of social life : The four elementary forms of human relations : Communal sharing, authority ranking, equality matching, market pricing*. <http://ci.nii.ac.jp/ncid/BA12458258>

Fletcher, G. J. O., Simpson, J. A., & Thomas, G. (2000). The Measurement of Perceived Relationship Quality Components : A Confirmatory Factor Analytic Approach. *Personality & Social Psychology Bulletin*, 26(3), 340-354. <https://doi.org/10.1177/0146167200265007>

- Frackowiak, M., Hilpert, P., & Russell, P. S. (2022). Partner's perception of phubbing is more relevant than the behavior itself : A daily diary study. *Computers In Human Behavior*, 134, 107323. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2022.107323>
- Francis, L. J. (1993). The dual nature of the Eysenckian neuroticism scales : A question of sex differences ? *Personality And Individual Differences*, 15(1), 43-59. [https://doi.org/10.1016/0191-8869\(93\)90040-a](https://doi.org/10.1016/0191-8869(93)90040-a)
- Frech, A., & Williams, K. (2007). Depression and the Psychological Benefits of Entering Marriage. *Journal Of Health And Social Behavior*, 48(2), 149-163. <https://doi.org/10.1177/002214650704800204>
- Fruzzetti, A. E., & Iverson, K. M. (2006). Intervening with couples and families to treat emotion dysregulation and psychopathology. In D. K. Snyder, J. Simpson, & J. N. Hughes (Eds.), *Emotion regulation in couples and families: Pathways to dysfunction and health*. (pp. 249–267). Washington, DC: American Psychological Association.10.1037/11468-012
- Gaillard, J. (s. d.). *Le couple contemporain : entre institution et connexion*. Cairn.info. <https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2009-1-page-13.htm>
- Geher, G., Warner, R. M., & Brown, A. S. (2001). Predictive validity of the emotional accuracy research scale. *Intelligence*, 29(5), 373-388. [https://doi.org/10.1016/s0160-2896\(00\)00045-3](https://doi.org/10.1016/s0160-2896(00)00045-3)
- Geist, R. L., & Gilbert, D. G. (1996). Correlates of expressed and felt emotion during marital conflict : Satisfaction, personality, process, and outcome. *Personality And Individual Differences*, 21(1), 49-60. [https://doi.org/10.1016/0191-8869\(96\)00049-9](https://doi.org/10.1016/0191-8869(96)00049-9)
- Gerdes, K. E., Segal, E. A., & Lietz, C. A. (2010). Conceptualising and Measuring Empathy. *The British Journal Of Social Work*, 40(7), 2326-2343. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcq048>
- Goffman, E. (1959). *The Presentation of Self in Everyday Life*. Harmondsworth (Penguin) 1959. *Doubleday*. <https://opus4.kobv.de/opus4-Fromm/frontdoor/index/index/docId/27862>
- Goleman, D. 1995. *Emotional intelligence: Why it can matter more than IQ*. New York: Bantam Books.
- Gottman, J., Markman, H., & Notarius, C. (1977). The topography of marital conflict: A sequential analysis of verbal and nonverbal behavior. *Journal of Marriage and Family*, 461–477. <https://doi.org/10.2307/350902>
- Gottman, John; Silver, Nan (1999). *The Seven Principles for Making Marriage Work*. Crown Publishers imprint (Three Rivers Press).

Graziano, W. G., Jensen-Campbell, L. A., & Hair, E. C. (1996). Perceiving interpersonal conflict and reacting to it : The case for agreeableness. *Journal Of Personality And Social Psychology*, 70(4), 820-835. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.70.4.820>

Graziano, W. G., & Tobin, R. M. (2013). The cognitive and motivational foundations underlying agreeableness. In M. D. Robinson, E. Watkins, & E. Harmon-Jones (Eds.), *Handbook of cognition and emotion* (pp. 347–364). The Guilford Press.

Greenberg, L. S., & Johnson, S. M. (1988). *Emotionally focused therapy for couples*. Guilford Press.

Gross, J. J., & John, O. P. (1997). Revealing feelings: Facets of emotional expressivity in self-reports, peer ratings, and behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72(2), 435–448. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.72.2.435>

Guazzini, A., Duradoni, M., Capelli, A., & Meringolo, P. (2019). An Explorative Model to Assess Individuals' Phubbing Risk. *Future Internet*, 11(1), 21. <https://doi.org/10.3390/fi11010021>

Haas, B. W., Ishak, A., Denison, L., Anderson, I. W., & Filkowski, M. M. (2015). Agreeableness and brain activity during emotion attribution decisions. *Journal Of Research In Personality*, 57, 26-31. <https://doi.org/10.1016/j.jrp.2015.03.001>

Halpern, D., & Katz, J. E. (2017). Texting's consequences for romantic relationships: A cross-lagged analysis highlights its risks. *Computers in Human Behavior*, 71, 386–394. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2017.01.051>

Hawkins, D. N. et Booth, A. (2005). Unhappily ever after: Effects of long-term, low-quality marriages on well-being. *Social Forces*, 84(1), 451-471. <https://doi.org/10.1353/sof.2005.0103>

Hekmat, H., Khajavi, F., & Mehryar, A. (1974). Psychoticism, neuroticism, and extraversion: the personality determinants of empathy . *Journal Of Clinical Psychology*, 30(4), 559-561.

Hinneken, C., Ickes, W., De Schryver, M., & Verhofstadt, L. (2015). Demand behavior and empathic accuracy in observed conflict interactions in couples. *The Journal Of Social Psychology*. *Journal Of Social Psychology*, 156(4), 437-443. <https://doi.org/10.1080/00224545.2015.1115386>

Hodges, S. (2013). Empathic Accuracy in Close Relationships. *Uoregon*. https://www.academia.edu/47081263/Empathic_Accuracy_in_Close_Relationships

Honeycutt, J. M. (1986). A model of marital functioning based on an attraction paradigm and social-penetration dimensions. *Journal of Marriage and the Family*, 48(3), 651–659. <https://doi.org/10.2307/352051>

Ickes, W., & Hodges, S. D. (2013). Empathic Accuracy in Close Relationships. Dans *Oxford University Press eBooks*. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780195398694.013.0016>

Jerram, K. L., & Coleman, P. G. (1999). The big five personality traits and reporting of health problems and health behaviour in old age. *British Journal Of Health Psychology*, 4(2), 181-192. <https://doi.org/10.1348/135910799168560>

Johnson, D. W., & Johnson, R. T. (1989). *Cooperation and Competition : Theory and Research*. <http://ci.nii.ac.jp/ncid/BA21521446>

Keizer, R. (2014). Relationship satisfaction. Dans *Springer eBooks* (p. 5437-5443). https://doi.org/10.1007/978-94-007-0753-5_2455

Kelley, H. H., Berscheid, E., Christensen, A., Harvey, J. H., Huston, T. L., Levinger, G., McClintock, E., Peplau, L. A., & Peterson, D. R. (1983). *Close relationships*. New York: Freeman.

Kiecolt-Glaser, J. K., & Newton, T. L. (2001). Marriage and health : His and hers. *Psychological Bulletin*, 127(4), 472-503. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.127.4.472>

Kilpatrick, S. D., Bissonnette, V., & Rusbult, C. E. (2002). Empathic accuracy and accommodative behavior among newly married couples. *Personal Relationships*, 9(4), 369-393. <https://doi.org/10.1111/1475-6811.09402>

Kircaburun, K., & Griffiths, M. D. (2018). Instagram addiction and the Big Five of personality: The mediating role of self-liking. *Journal of Behavioral Addictions*, 7(1), 158–170. <https://doi.org/10.1556/2006.7.2018.15>

Kurth, F., Zilles, K., Fox, P. T., Laird, A. R., & Eickhoff, S. B. (2010). A link between the systems : functional differentiation and integration within the human insula revealed by meta-analysis. *Brain Structure & Function*, 214(5-6), 519-534. <https://doi.org/10.1007/s00429-010-0255-z>

Lavner, J. A., Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (2014). Relationship problems over the early years of marriage : Stability or change ? *Journal Of Family Psychology*, 28(6), 979-985. <https://doi.org/10.1037/a0037752>

Laporte, L., Sabourin, S., & Wright, J. (1991). Santé mentale et satisfaction conjugale : Un examen des différences sexuelles. *Canadian Journal Of Behavioural Science*, 23(4), 399-410. <https://doi.org/10.1037/h0079044>

Löffler, C. S., & Greitemeyer, T. (2021). Are women the more empathetic gender? The effects of gender role expectations. *Current Psychology: A Journal for Diverse Perspectives on*

Diverse Psychological Issues. Advance online publication. <https://doi.org/10.1007/s12144-020-01260-8>

Maladjustment A Descriptive Study. *The Journal Of Nervous And Mental Disease*, 173(4), 227-231. <https://doi.org/10.1097/00005053-198504000-00004>

Malouff, J. M., Thorsteinsson, E., Schutte, N. S., Bhullar, N., & Rooke, S. E. (2010). The Five-Factor Model of personality and relationship satisfaction of intimate partners : A meta-analysis. *Journal Of Research In Personality*, 44(1), 124-127. <https://doi.org/10.1016/j.jrp.2009.09.004>

Margolin, G., & Wampold, B. E. (1981). Sequential analysis of conflict and accord in distressed and nondistressed marital partners. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 49, 554–567. <https://doi.org/10.1037//0022-006x.49.4.554>

Mayrand, K., Sabourin, S., Savard, C., & Litalien, D. (2021). STRATÉGIES DE GESTION DE CONFLITS ET QUALITÉ DE LA RELATION CONJUGALE. *Revue Québécoise de Psychologie*, 41(3), 1-18. <https://doi.org/10.7202/1075463ar>

Mehrabian, A. (2017b). Nonverbal communication. Dans *Routledge eBooks*. <https://doi.org/10.4324/9781351308724>

McCrae, R. R., & John, O. P. (1992). An introduction to the five-factor model and its applications. *Journal of Personality*, 60(2), 175–215. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.1992.tb00970.x>

McDaniel, B. T., & Coyne, S. M. (2016). “Technoference” : The interference of technology in couple relationships and implications for women’s personal and relational well-being. *Psychology Of Popular Media Culture*, 5(1), 85-98. <https://doi.org/10.1037/ppm0000065>

McDaniel, B. T., Galovan, A. M., & Drouin, M. (2020). Daily technoference, technology use during couple leisure time, and relationship quality (pp. 1–29). *Media Psychology*. <https://doi.org/10.1080/15213269.2020.1783561>

Mechanic, D., & Hansell, S. (1989). Divorce, Family Conflict, and Adolescents’ Well-Being. *Journal Of Health And Social Behavior*, 30(1), 105. <https://doi.org/10.2307/2136916>

Messarra, L. C., Karkoulian, S., & El-Kassar, A. (2016). Conflict resolution styles and personality. *International Journal Of Productivity And Performance Management*, 65(6), 792-810. <https://doi.org/10.1108/ijppm-01-2016-0014>

Mischel, W., & Shoda, Y. (1995). A cognitive-affective system theory of personality: Reconceptualizing situations, dispositions, dynamics, and invariance in personality structure. *Psychological Review*, 102(2), 246–268. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.102.2.246>

- Möller, K. (2004). The longitudinal and concurrent role of neuroticism for partner relationships. *Scandinavian Journal Of Psychology*, 45(1), 79-83. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9450.2004.00381.x>
- Moreau, Q., Galvan, L., Nazir, T. A., & Paulignan, Y. (2016). Dynamics of social interaction: Kinematic analysis of a joint action. *Frontiers in Psychology*, 7. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2016.02016>
- Ode, S., & Robinson, M. D. (2007). Agreeableness and the self-regulation of negative affect: Findings involving the neuroticism/somatic distress relationship. *Personality and Individual Differences*, 43, 2137–2148.
- Ode, S., & Robinson, M. D. (2009). Can agreeableness turn gray skies blue? A role for agreeableness in moderating neuroticism-linked dysphoria. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 28, 436–462.
- Papp, L. M., & Witt, N. L. (2010). Romantic partners' individual coping strategies and dyadic coping : Implications for relationship functioning. *Journal Of Family Psychology*, 24(5), 551-559. <https://doi.org/10.1037/a0020836>
- Perlman, D., & Fehr, B. (1987). The development of intimate relationships. In D. Perlman & S. Duck (Eds.), *Intimate relationships: Development, dynamics, and deterioration* (pp. 13–42). Sage Publications, Inc.
- Proulx, C. M., Helms, H. M., & Buehler, C. (2007). Marital Quality and Personal Well-Being : A Meta-Analysis. *Journal Of Marriage And Family*, 69(3), 576-593. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2007.00393.x>
- Rahim, M. A. (1983). A MEASURE OF STYLES OF HANDLING INTERPERSONAL CONFLICT. *Academy Of Management Journal*, 26(2), 368-376. <https://doi.org/10.2307/255985>
- Randall, A. K., & Bodenmann, G. (2009). The role of stress on close relationships and marital satisfaction. *Clinical Psychology Review*, 29(2), 105-115. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2008.10.004>
- Rault, W. (s. d.). *La première vie en couple : évolutions récentes*. Cairn.info. <https://www.cairn.info/revue-population-et-societes-2015-4-page-1.htm>
- Reis, H.T., & Rusbult, C.E. (Eds.). (2004). *Close Relationships: Key Readings* (1st ed.). Psychology Press. <https://doi.org/10.4324/9780203311851>
- Riehl-Emde A, Thomas V & Willi J (2003). Love: An important dimension in marital research and therapy. *Family Process* 42, 2, 253-267. doi:10.1111/j.1545-5300.2003.42205.x

Roberts, J. A., & David, M. E. (2016). My life has become a major distraction from my cell phone : Partner phubbing and relationship satisfaction among romantic partners. *Computers In Human Behavior*, 54, 134-141. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.07.058>

Roberts, J. A., Yaya, L., & Manolic, C. (2014). The invisible addiction: Cell-phone activities and addiction among male and female college students. *Journal of Behavioral Addictions*, 3(4), 254–265. <https://doi.org/10.1556/JBA.3.2014.015>

Robinson, M. D. (2007). Personality, Affective Processing, and Self-Regulation : Toward Process-Based Views of Extraversion, Neuroticism, and Agreeableness. *Social And Personality Psychology Compass*, 1(1), 223-235. <https://doi.org/10.1111/j.1751-9004.2007.00019.x>

Roccas, S., Sagiv, L., Schwartz, S. H., & Knafo, A. (2002). The Big Five Personality Factors and Personal Values. *Personality & Social Psychology Bulletin*, 28(6), 789-801. <https://doi.org/10.1177/0146167202289008>

Rolland, J. (s. d.). *Chapitre 2. Le modèle en cinq facteurs (Big-Five, FFM)*. Cairn.info. <https://www.cairn.info/l-evaluation-de-la-personnalite--9782870098431-page-43.htm?contenu=resume>

Salovey, P., & Mayer, J. D. (1990). Emotional intelligence. *Imagination, Cognition And Personality*, 9(3), 185-211. <https://doi.org/10.2190/dugg-p24e-52wk-6cdg>

Schaffhuser, K., Allemand, M., & Martin, M. (2014). Personality Traits and Relationship Satisfaction in Intimate Couples : Three Perspectives on Personality. *European Journal Of Personality*, 28(2), 120-133. <https://doi.org/10.1002/per.1948>

Schneer, J. A., & Chanin, M. N. (1987). Manifest Needs as Personality Predispositions to Conflict-Handling Behavior. *Human Relations*, 40(9), 575-590. <https://doi.org/10.1177/001872678704000903>

Schwartz, S. H. (1992). Universals in the Content and Structure of Values : Theoretical Advances and Empirical Tests in 20 Countries. Dans *Advances in experimental social psychology* (p. 1-65). [https://doi.org/10.1016/s0065-2601\(08\)60281-6](https://doi.org/10.1016/s0065-2601(08)60281-6)

Sears, M. S., Repetti, R. L., Reynolds, B. M., Robles, T. F., & Krull, J. L. (2015). Spillover in the Home : The Effects of Family Conflict on Parents' Behavior. *Journal Of Marriage And Family*, 78(1), 127-141. <https://doi.org/10.1111/jomf.12265>

Siegling A. B., Furnham A., Petrides K. V. (2015). Trait emotional intelligence and personality: Gender-invariant linkages across different measures of the Big Five. *Journal of Psychoeducational Assessment*, 33, 57–67. doi:10.1177/0734282914550385

Simon, E. (2009). Processus de conceptualisation d' « empathie » . *Recherche En Soins Infirmiers*, N° 98(3), 28-31. <https://doi.org/10.3917/rsi.098.0028>

Simpson, J. A., Fletcher, G. J. O., & Campbell, L. (2001). The structure and function of ideal standards in close relationships. *ResearchGate*. https://www.researchgate.net/publication/200008913_The_structure_and_function_of_ideal_standards_in_close_relationships

Simpson, J., Ickes, W., & Blackstone, T. (1993). When the head protects the heart: Motivated inaccuracy in dating relationships. Manuscript submitted for publication.

Simpson, J. A., Ickes, W., & Oriña, M. M. (2001). Empathic Accuracy and Preemptive Relationship Maintenance. Dans *Psychology Press eBooks* (p. 35-54). <https://doi.org/10.4324/9781410600462-7>

Singer, T., & Lamm, C. (2009). The Social Neuroscience of Empathy. *Annals Of The New York Academy Of Sciences*, 1156(1), 81-96. <https://doi.org/10.1111/j.1749-6632.2009.04418.x>

Singer, T., Seymour, B., O'Doherty, J. P., Kaube, H., Dolan, R. J., & Frith, C. D. (2004). Empathy for Pain Involves the Affective but not Sensory Components of Pain. *Science*, 303(5661), 1157-1162. <https://doi.org/10.1126/science.1093535>

Srivastava, L. (2005). Mobile phones and the evolution of social behaviour. *Behaviour & Information Technology*, 24(2), 111–129. <https://doi.org/10.1080/01449290512331321910>

Statistical themes - Eurostat. (s. d.). Eurostat. <https://ec.europa.eu/eurostat/web/main/data/statistical-themes>

Steiner, M., Allemand, M., & McCullough, M. E. (2012). Do agreeableness and neuroticism explain age differences in the tendency to forgive others? *Personality and Social Psychology Bulletin*, 38(4), 441–453. <https://doi.org/10.1177/0146167211427923>

Tehrani, H. D., & Yamini, S. (2020). Personality traits and conflict resolution styles : A meta-analysis. *Personality And Individual Differences*, 157, 109794. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2019.109794>

Thomas, G., Fletcher, G. J. O., & Lange, C. (1997). On-line empathic accuracy in marital interaction. *Journal Of Personality And Social Psychology*, 72(4), 839-850. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.72.4.839>

Tong, E. M. W. (2010). Personality Influences in Appraisal-Emotion Relationships : The Role of Neuroticism. *Journal Of Personality*, 78(2), 393-417. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2010.00620.x>

Trudel, G., & Goldfarb. (2010). Fonctionnement et dysfonctionnement conjugal et sexuel, dépression et anxiété. *Sexologies*, 19(3), 164-169. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2010.03.007>

Uchino, B. N. (2004). *Social Support and Physical Health*. <https://doi.org/10.12987/yale/9780300102185.001.0001>

Verhofstadt, L. L., Ickes, W., & Buysse, A. (2010). Empathic accuracy and support provision in marriage. In K. Sullivan and J. Davila (Eds.), *Support processes in intimate relationships* (pp. 71–88). New York: Oxford University Press.

Vorderer, P., Hefner, D., Reinecke, L., & Klimmt, C. (2018). *Permanently online, permanently connected: Living and communicating in a POPC world* (1st ed.). New York, NY: Routledge.

Vowels, M. (2019). EmoTVRater [Computer software]. Retrieved from <https://github.com/matthewvowels1/emotvrater>.

Wan, Q., Jiang, L., Zeng, Y., & Wu, X. (2019). A big-five personality model-based study of empathy behaviors in clinical nurses. *Nurse Education In Practice*, 38, 66-71. <https://doi.org/10.1016/j.nepr.2019.06.005>

Whitson, S. M., & El-Sheikh, M. (2003). Marital conflict and health. *Aggression And Violent Behavior*, 8(3), 283-312. [https://doi.org/10.1016/s1359-1789\(01\)00067-2](https://doi.org/10.1016/s1359-1789(01)00067-2)

Widiger, T. A., & Oltmanns, J. R. (2017). Neuroticism is a fundamental domain of personality with enormous public health implications. *World Psychiatry*, 16(2), 144-145. <https://doi.org/10.1002/wps.20411>

Wu, D. W., Bischof, W. F., Anderson, N., Jakobsen, T., & Kingstone, A. (2014). The influence of personality on social attention. *Personality And Individual Differences*, 60, 25-29. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2013.11.017>

Zella, S. (2017). Marital Status Transitions and Self-Reported Health among Canadians : A Life Course Perspective. *ideas.repec.org*. https://ideas.repec.org/a/spr/ariqol/v12y2017i2d10.1007_s11482-016-9462-y.html